

- 2 — LA MEDECINE PHYSIQUE (Suite et fin), par Y. MARCIREAU.
- 3 — MISE AU POINT, par L.R. HATEM.
- 4 — BREVE REPONSE A LA LETTRE DE M. GENAY, par L.R. HATEM.
- 5 — DES EPOQUES A EVITER POUR OPERER ET DE LA RECHERCHE D'UNE DATE OPTIMA, par Ph. CAYEUX.
- LE PHENOMENE NOVATIQUE, par P. COURSAULT.
- 6 — LA QUESTION DU CONTACT AVEC DES ETRES EXTRATERRESTRES (Suite et fin), par Aimé MICHEL.
- 8 — LES LUMIERES D'OUTRE-CIEL, par Louis DUBREUCQ.
- 10 — OBSERVATIONS DE « M.O.C. ».
- 12 — DETECTEURS DE « M.O.C. » ET RESEAU DE DETECTION.
- LUMIERES SUR LE TEMPS, par le Docteur Ph. RUSSO.
- 13 — LE DEPLACEMENT SOLAIRE VERS VEGA DE LA LYRE : 1) Faisons le point, par R. VEILLITH. 2) Réponse à la question posée par M. ZAMBO-NI, par Gabriel GENAY.
- 14 — NOTE AU SUJET D'UNE PROPOSITION de M. G. CHEVALIER, par F. PRUNIER.
- 15 — DE L'EXISTENCE D'UN CREATEUR, par J. TOURNEUR.
- EN REPONSE A L'ETUDE SUR LA METHODE SCRIPTO-PENDULAIRE EN RADIESTHESIE DE M. JEAN AUSCHER, par J.M. LAMOTHE.
- 16 — PREVISION METEOROLOGIQUES, du 20 Janvier au 20 Mars 1965, par Paul BOUCHET.

LUMIERES DANS LA NUIT

Le Numéro : 2,40F.

Abonnements :
Voir
dernière pageFondateur :
R. VEILLITH

PROBLEMES COSMIQUES ET HUMAINS : MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, ASTRONOMIE, HYGIENE, ALIMENTATION RATIONNELLE, TRAITEMENTS NATURELS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE, SPIRITUALITE, etc...

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

BATAILLES POUR LA VÉRITÉ

« La Science est tenue, par les éternels principes de l'honneur, à regarder en face et sans crainte tout problème se présentant à elle ».

Sir William THOMSON.

Si depuis quelques mois, nos lecteurs ont pu constater que sur un certain nombre de sujets, une véritable bataille (toute pacifique !) est engagée dans les colonnes de « Lumières dans la Nuit », c'est bien précisément parce que la phrase citée en exergue a une résonance profonde dans l'esprit de nos collaborateurs, et que le désir de Lumière, de Vérité paraît encore plus accusé que précédemment.

Ceci peut paraître bien inhabituel et bien étrange à certains puisqu'en l'occurrence ce sont les collaborateurs eux-mêmes de notre Revue qui sont les auteurs de cette sorte de rivalité dans l'accès à la Vérité. Cet aspect actuel de la marche de « Lumières dans la Nuit » ne présente nullement un côté négatif ; bien au contraire, nous nous réjouissons personnellement de cela, et nous le considérons comme une progression plus rapide vers la découverte de certaines vérités. En l'occurrence nous ne voyons dans les divers articles incriminés aucune trace d'un développement de polémique.

Nos divers collaborateurs nous apparaissent comme vivement désireux d'approfondir certains faits, certaines idées, et étant donné qu'aucun intérêt matériel n'est en jeu, on peut bien augurer de l'avenir lorsqu'une telle bataille est engagée entre hommes de bonne volonté avec un objectif aussi noble. Si le contraire se produisait, ce serait alors à désespérer de la raison, de la logique ! Reconnaître son erreur sur tel ou tel point, ne peut que grandir son auteur, car c'est faciliter ainsi l'accès à la Vérité.

Notre Revue n'a nullement été fondée dans le but mesquin de défendre à tout prix tel ou tel fait, ou idée ; il convient que les thèses soutenues dans les pages de cette revue soient suffisamment étayées pour qu'elles puissent s'imposer. Trop de revues (conformistes ou non) défendent tel ou tel point de vue envers et contre tout, en éludant les divers points qui vont à l'encontre des théories mises en avant ; c'est cela qui est grave et qui jette un voile sur la Vérité ; un tel état d'esprit ne peut que transformer tout désir de progression, en immobilisme, voire même en une régression. Nul ne détient la vérité totale ici-bas ; toute découverte en appelle inmanquablement d'autres. Ainsi, tout peut toujours être perfectionné, tout peut toujours apparaître encore plus lumineux, à la condition expresse que le seul mobile qui anime ceux qui cherchent, soit un puissant Idéal de Connaissance, une soif profonde de Vérité, et de mise en pratique de celle-ci lorsque c'est le cas.

D'ores et déjà, nous pouvons annoncer que ces batailles pour la Vérité vont se poursuivre, et s'amplifier ; dans notre numéro supplémentaire de Mars 1965 (N° 57), nous écrivions au sujet de la question des « Mystérieux Objets Célestes » (page 5) : « Le jour où un document scientifique réduisant à néant toutes les preuves relevant de la méthode scientifique (et notamment l'orthoténie découverte par le chercheur Aimé MICHEL) concernant l'existence des « M.O.C. » en tant qu'engins de provenance extra-terrestre, nous parviendra, ce jour-là, oui, nous l'affirmons, « Lumières dans la Nuit » n'hésitera pas à publier un tel document, qui constituerait un cinglant démenti pour ceux qui estiment actuellement que des preuves scientifiques multiples sont venues étayer l'hypothèse d'engins extra-terrestres présents dans nos cieux et parfois sur le sol de notre planète. Mais depuis 5 ans que cette revue existe, nul auteur ne nous a jamais fait parvenir un semblable document... » Or, il y a quelques semaines, donc près de 7 ans après la parution du premier numéro de notre revue, nous avons reçu une intéressante lettre d'un spécialiste de l'observation des satellites artificiels et des météores, qui sans traiter de l'orthoténie et sans répondre peut-être exactement à ce que nous disions ci-dessus, émet cependant une critique honnête et valable, qui mérite d'être signalée, examinée, discutée ; ce sera l'objet de notre prochain numéro.

L'accès à la Vérité ne peut être que l'apanage d'êtres animés d'un Idéal profondément humain, qui bousculent les préjugés sans nombre de notre époque, et considèrent toutes choses avec un esprit nouveau.

DANS CE NUMERO PARAIT LE DEBUT D'UN IMPORTANT DOCUMENT DE NOTRE COLLABORATEUR LOUIS DUBREUCQ INTITULE :

« LES LUMIERES D'OUTRE-CIEL »

IL COMPREND LES CHAPITRES SUIVANTS :

- 1 - VESTIGES DU PASSE.
- 2 - LEGENDES.
- 3 - EXPLORATIONS.
- 4 - VISIONS D'HISTOIRE.
- 5 - VISITEURS D'OUTRE-CIEL.
- 6 - OBJETS ETRANGES DANS LE CIEL.
- 7 - BOLIDES MYSTERIEUX.
- 8 - ENIGMES MARTIENNES.
- 9 - EPILOGUE.

LA MEDECINE PHYSIQUE

OU SANTÉ, GUÉRISON ET LONGÉVITÉ PAR LE MOUVEMENT (suite et fin)

par J. MARCIREAU

M. Veillith a bien voulu publier dans « **Lumières dans la nuit** » des extraits de mon ouvrage « **LA MEDECINE PHYSIQUE** ». Au moment où s'achève cette publication, je tiens à lui en exprimer ma gratitude.

Ayant reçu un certain nombre de lettres de lecteurs de « **Lumières dans la nuit** », à propos des thèses soutenues dans cette suite d'articles, je réponds pour terminer aux principales questions qui m'ont été posées.

Le texte intégral de « **LA MEDECINE PHYSIQUE** » est actuellement diffusé sous forme d'un document photocopié. (Renseignements sur demande). La parution en volume n'est pas prévue pour le moment.

LETTERE DE M. DUPLESSIS

Je connais les ouvrages de De Sambucy, Salmanoïff et Scheier ; j'ai déjà eu l'occasion d'ailleurs de discuter avec ces trois thérapeutes.

LETTERE DE M. PIRONON

En tant que malade, je m'intéresse à tout ce qui peut contribuer au rétablissement de ma santé. Il me semble que je rentre dans la catégorie des malades dûs à l'irrigation sanguine défectueuse : douleurs dans les jambes, frilosité, troubles, vertiges, fatigue.

LETTERE DE M. JAUZIN

Je connais M. Scheier pour l'avoir vu, il y a environ quatre ans, à Paris, à la salle de Géographie, faire une conférence avec projection de son film le montrant cassant la glace de la Moselle pour prendre un bain. Le même soir, un M. Desmet, alors âgé de 85 ans, a fait une démonstration de culture physique sur le tapis, et terminé en exécutant, sur une barre portée à bout de bras par Scheier, une traction impeccable. M. Desmet est mort sept ou huit mois plus tard.

Vous faites état des travaux du Dr Salmanoïff. Il est décédé le 20 Janvier 1964, âgé de 89 ans. J'ai appris cela par sa veuve. J'ai appris aussi qu'à 89 ans le docteur Salmanoïff en paraissait à peine 75, qu'il avait été le médecin de Lénine, de Staline, de Pie XII, et que sa biographie va être publiée.

De longue date j'ai apprécié la valeur curative des bains très chauds préconisés par le Dr Salmanoïff. Depuis quelques mois je fais du Yoga. J'aurai 70 ans le 6 Mars prochain. J'ai connu personnellement Georges Hébert, et aussi son adversaire le Docteur Ruffier qui, âgé de 87 ans, vit toujours. Je connais en outre un monsieur de 89 ans ou 90 ans, ancien athlète complet, ami de Georges Hébert, marié à une dame de 80 ans environ ; tous deux ignorent la maladie.

Vous connaissez la méthode naturelle de G. Hébert : marcher, courir, sauter, grimper, lancer, nager, porter, lutter. Je suis partisan de la méthode Hébert et de sa devise : « Etre fort pour être utile », mais le docteur Ruffier avait raison quand il affirmait que la santé se mérite et se conquiert par un effort quotidien assez intense pour provoquer la sudation.

LETTERE DE M. LIENHARD

La doctrine que j'ai embrassée, c'est celle du système hygiéniste, qui déclare que tous les remèdes sont vains, et souvent nuisibles, et qu'il faut faire confiance à l'auto-guérison de la maladie ; ce n'est qu'en éliminant la cause de la maladie qu'on rétablit la santé.

Commentaire. — Cela est bien théorique. Les hygiénistes, les naturistes, les végétariens tombent malades eux aussi, et si un homme souffre, on ne peut lui faire un reproche de vouloir se soigner.

Quant à la cause de la maladie, elle peut venir de la constitution physique, d'erreurs remontant à la jeunesse, ou tout simplement de l'âge ; bien souvent on ne peut rien changer à cette origine dont on subit les effets à longue échéance.

Surtout, nous ne voudrions pas que le lecteur voit en nous un « sectaire » rejetant en bloc tous les médicaments chimiques, dont nous déplorons seulement l'abus.

LETTERE DE MADAME LAGELOUZE

Vous ne vous attendiez certainement pas à recevoir une lettre d'une personne de 95 ans. J'ai pu, malgré des chocs émotifs, remonter la pente malgré mon grand âge et redevenir moi-même, après des années de mutisme et d'abnégation. Je suis abonnée à pas mal de revues naturistes. Je constate qu'elles ne sont pas d'accord.

LETTERE DE M. VILLETTE

Les gens qui pensent comme nous sont d'une minorité. Je pense que le public français est imperméable aux principes de la vie naturelle ; les publics étrangers sont plus réceptifs.

Commentaire. — Les groupes préconisant des moyens naturels de guérison n'ont ni influence ni moyens financiers. Cependant il y a aujourd'hui une clientèle pour l'alimentation diététique qui n'existait pas avant la guerre de 1939-1945. Tous les novateurs ont beaucoup de peine à s'imposer et ce n'est pas avec quelques livres, quelques articles, quelques conférences que l'on peut créer un mouvement durable ; il faut aussi du temps, des capitaux, et beaucoup de courage.

LETTERE DE M. DELOR

Une chose m'a paru paradoxale : Couchez dans une pièce chaude et les fenêtres et portes fermées.

Commentaire. — Je sais bien que « dormir la fenêtre ouverte » est un cheval de bataille du naturisme. Dans un de mes livres, paru entre 1945 - et 1950, j'ai moi aussi préconisé cette pratique. Aujourd'hui, l'expérience et la réflexion me permettent d'affirmer : « Il faut avoir chaud la nuit. Si l'on s'expose au froid la nuit, on court de très grands risques et on n'en retire aucun bienfait. Une autre pratique aberrante consiste à dormir nu. »

LETTERE DE M. DUPAU

Depuis une dizaine d'année, je suis atteint de la goutte. Soigné avec des médicaments, j'ai eu au début de l'année plusieurs crises de foie, jaunisse, etc. et je me relève difficilement.

Commentaire. — Je n'ai pas la prétention de me substituer aux médecins professionnels. Avec mes méthodes, on peut guérir soi-même toutes les « douleurs ». Quant aux « maladies » proprement dites, c'est autre chose. Je conseille à tous les malades de se procurer l'ouvrage du docteur Salmanoïff : **Secret et Sagesse du corps, médecine des profondeurs**. On y trouve un « guide thérapeutique » qui sera très utile à tous les malades.

LETTERE DE MADAME GUERIN

J'ai 78 ans. De 45 à 65 ans j'ai fait régulièrement de la culture physique. Ensuite j'ai cessé, et puis repris certains mouvements que je fais très régulièrement. Je suis végétarienne, sauf quand je reçois ou que je suis invitée. Je ne prends pas de médicaments ; seulement des gouttes homéopathiques chaque mois. D'après l'avis des personnes qui m'entourent, je me porte très bien, mais j'ai quand même des rhumatismes et autres misères plus ou moins graves.

LETTERE DE M. MAZUIR

Je suis un vieillard de 80 ans. Depuis cinq ans je suis atteint d'une maladie, et ce n'est que le quatrième médecin que j'ai consulté qui m'a dit que c'était le prurit des vieillards et qu'il est incurable. Les autres médecins m'ont fait faire des piqûres ou m'ont fait ingurgiter des médicaments.

Commentaire. — Le docteur Salmanoïff donne des traitements pour la furonculose, l'eczéma, l'urticaire.

LETTERE DE M. VEILLITH

Les enfants ont pour ainsi dire toujours le sang en mouvement. Ils n'échappent cependant pas à la maladie. Pourquoi ?

Commentaire. — Si, chez l'homme, la maladie a souvent pour cause l'absence d'activité physique, c'est au contraire l'activité physique excessive qui souvent cause la maladie chez l'enfant.

Nous ne préconisons pas du tout le mouvement « à tout prix », mais l'équilibre entre mouvement et repos, équilibre qui dépend de l'âge et de la force du sujet.

De plus, le mouvement ne consiste pas à avoir une activité physique exubérante, mais à mettre le sang en mouvement et à brasser les « liquides » du corps. En prenant un bain de vapeur, en mettant des ventouses, en pratiquant l'épongeage, la flagellation, en prenant une douche avec de l'eau sous pression, l'effort physique, la dépense musculaire sont nuls ; pourtant il y a mouvement.

La différence entre l'enfant et le vieillard est la suivante :

Si un enfant est victime d'un refroidissement, il guérit en quelques heures. On voit des enfants avoir 40° de fièvre le soir, et jouer le lendemain.

Lorsqu'un vieillard attrape un refroidissement, il peut en mourir. S'il n'en meurt pas, il lui faudra beaucoup de temps pour se rétablir, et une fois guéri, il ne sera plus comme avant ; il aura franchi une nouvelle étape de la déchéance physique.

LETTERE DE M. WEBER

Spécialisé depuis 1918 dans la réparation d'appareils d'électricité médicale les plus variés, je me suis occupé à plusieurs reprises de la mise au point de prototypes, ou de la fabrication de petites séries d'appareils électriques de traitement individuels, établis d'après les directives de divers médecins ou utilisateurs. J'ai monté quelques appareils réalisés pour apporter une chaleur régulière, réglable et stabilisable aux articulations de malades atteints de rhumatismes. J'ai également étudié un prototype d'appareil galvanique, conçu pour obtenir la pénétration électrolytique dans les tissus à traiter de divers sels dans le traitement de certaines affections de la circulation. Je pense depuis longtemps à l'avantage des traitements physiques.

Commentaire. — L'appareillage médical électrique est appelé à un très grand avenir, mais pour le moment tout initiative dans ce sens risque de susciter l'opposition de puissants intérêts.

Les appareils médicaux électriques dont nous avons parlé dans ce volume ne sont exploités qu'avec une prudente discrétion et depuis assez longtemps déjà.

Pour lancer un appareillage médical électrique, il serait indispensable d'avoir l'appui de personnalités officielles influentes et, de disposer de gros moyens financiers en vue d'une propagande efficace.

On ne doit pas oublier qu'il y a en France actuellement une demi-douzaine d'appareils médicaux électriques... et trente mille spécialités pharmaceutiques.

LETTERE DE M. BARTASSOT

J'ai lu dans la revue « **Lumières dans la nuit** » votre excellent article sur la Médecine Physique.

Pour le cas où cela pourrait vous intéresser à un titre quelconque je me permets de vous signaler ce qui suit :

J'ai remarqué, depuis un certain temps déjà, qu'il m'était facilement possible, à tout moment et sans aucune préparation quelconque, de rendre lumineux, par simple contact de la main, un tube au néon d'enseigne lumineuse ou même une simple ampoule électrique ordinaire. J'ai fait constater le fait par plusieurs docteurs, ingénieurs, et par le Directeur du Palais de la Découverte à Paris. Il s'agit probablement d'électricité statique mais je n'ai pas eu d'explication bien nette — Un docteur médecin m'a dit que je devais avoir « une main de guérisseur » ? J'aimerais connaître votre avis et en tout cas, pourriez-vous me mettre en relations avec quelqu'un susceptible de s'y intéresser.

Réponse : J'ai lu autrefois la relation de cas similaires. Cependant j'ai oublié la référence. C'est un phénomène qui indique seulement que, tandis que chaque individu possède dans son organisme un

MISE AU POINT

par L.-R. HATEM

A PROPOS DE SENSIBILITE :

Par le Champ Magnétique qui le constitue, et de par le dualisme originel, l'Homme possède en lui toutes les facultés dualistes de l'Existence, ne serait-ce que la VIE et la MORT, le BIEN et le MAL, la jouissance et la douleur, la faiblesse et la puissance, etc...

Un simple regard, un simple geste, peuvent transformer la confiance en défiance, provoquer la crainte, engendrer la joie, le bonheur, ou les détruire.

Une odeur peut causer le bien-être ou la nausée ; Un bruit sec, un son bref peuvent éveiller l'attention dans le sommeil, perturber un profond repos, accélérer les battements du cœur, provoquer l'effroi, ou au contraire rendre la sérénité lorsque ce bruit est attendu, espéré.

L'on ne saurait se contenter, pour rendre compte de ces phénomènes, de simples faits purement matériels provoquant des réactions également matérielles particulièrement amplifiées ; Je dirai même tellement amplifiées qu'elles sont presque toujours hors de proportions avec leurs causes, puisqu'un simple regard peut détruire à jamais la confiance d'un individu ou provoquer la haine ; C'est pourquoi il faut bien admettre le côté psychique, totalement immatériel, parfaitement abstrait, purement énergétique des sentiments, et ne pas se limiter à la physique matérialiste qui n'est qu'une conséquence de l'Energie initiale.

D'ailleurs, un corps « entraîné » dans un courant d'Ether matériel « incompressible », et par conséquent « indéformable », ne saurait qu'être conduit indéfiniment dans ce courant et serait absolument incapable de modifier quoi que ce soit dans son comportement physique ou même psychique, étant doté par là même, d'une inertie pratiquement illimitée dans tout son Etre, faisant corps avec ce courant, prisonnier, incapable de « volonté », propre, et dirai-je même, inconscient.

Au contraire, conduit par des « forces immatérielles », l'Homme est à même de modifier à volonté ou en partie son comportement, de penser « oui » ou « non », de se déplacer à droite ou à gauche, de se retourner, de croiser d'autres hommes, de s'arrêter, de repartir... Il est relativement LIBRE.

Mais, comme nous venons de le voir, il est malgré cela, soumis à des sensations plus ou moins violentes causées par des faits souvent insignifiants, anodins, et qui, pour lui seul, peuvent prendre des proportions considérables ; Et ceci est très important car s'il s'agissait de faits et de réactions purement matériels, ce seraient TOUS les hommes qui en seraient perturbés, au même instant (Je donne cette dernière précision car il est certain que sur le plan matériel, c'est-à-dire sur le plan des conséquences, chaque individu influence l'ensemble des autres individus, où qu'ils se trouvent, et cela avec des intensités plus ou moins grandes, ce qui prouve encore l'immatérialité des liens qui les réunissent et il est TRES

■■■

peu d'électricité, vous en avez beaucoup en ce qui vous concerne. Cela toutefois n'a rien à voir avec le magnétisme de certains guérisseurs.

Il existe des Sociétés groupant les personnes intéressées par les phénomènes supra-normaux, et vous pourriez vous adresser à l'une d'entre elles. Il y a dix ans j'étais assez au courant de ces groupements, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui et je ne peux vous renseigner davantage.

N.B. — Les lecteurs qui désirent prendre contact avec M. MARCIREAU peuvent le faire en lui écrivant 79, Grand-Rue, POITIERS (Vienne).

important de considérer que ces réactions ne sont pas spontanées, mais réparties dans des temps et dans des espaces très étalés).

Nous allons essayer de comprendre ces réactions dans leur mécanisme.

A PROPOS DE LA VIE ET DE LA MORT, LA CELLULE : Par ma théorie atomique basée sur l'Energie pure, nous connaissons les relations entre les particules atomiques, et en particulier le SYNCHRONISME, duquel découle toute l'harmonie universelle sans laquelle rien ne pourrait être ni survivre. (Essayez de danser un tango sur un pot-pourri de passo-doble, de valse, de rumba, de madison et de hully-gully, vous verrez le résultat). La balance nous donne une excellente image de la mécanique universelle ; Elle peut osciller de même qu'un balancier pendulaire, à une certaine fréquence, avec une intensité plus ou moins grande.

Lorsqu'elle est en repos, parfaitement immobile, elle représente la MORT, comme l'individu considéré mort, insensible, inerte. Nous savons cependant que par une introspection dans la matière nous rencontrons les atomes qui eux, sont d'une vitalité ahurissante, inimaginable.

L'on peut donc affirmer, comme l'a déjà fait remarquer le Dr. RUSSO, que la mort n'existe pas ; Elle n'est en effet qu'un état « apparent », d'un corps sans vie extérieure active.

Par contre, la VIE, proprement dite, est pratiquement « éternelle », disons « perpétuelle », puisque l'atome vit ; Et même lorsque celui-ci disparaît, perd son aspect matériel, sensible, ne reconsidérant que l'énergie initiale de laquelle il est issu, il ne perd pas pour autant cette énergie qui se réincorpore à d'autres atomes, et ainsi de suite, ou simplement sert de lien entre les corps. La balance en repos n'est donc pas « morte », puisqu'elle vit intensément par ses atomes, de même que le corps humain.

Faisons un effort sur l'un de ses plateaux, nous lui donnons une vie apparente, sensible, perceptible, et pourtant « artificielle ». La balance à la recherche de son équilibre est donc en état de vie par ses oscillations, d'une vie qui n'a que très peu de rapport avec celle de ses atomes ; C'est là qu'il faut considérer la vie de la CELLULE.

Il existe par conséquent une vie parfaitement naturelle en ce sens qu'elle se crée par elle-même, par sa propre nature, sans artifice, c'est celle de l'atome qui atteint un plafond maximum dans ses mouvements à la recherche d'un équilibre parfait et qui est l'atome STABLE, quel que soit le nombre de ses particules, et quelles que soient leurs masses respectives. Cet équilibre est celui de notre balance en repos, extérieurement inerte...

Et il existe la vie de la cellule, qui est purement et simplement un DEPASSEMENT de l'équilibre atomique, c'est la balance « ALIMENTEE », par de petites touches successives sur l'un des plateaux, et synchronisées avec les oscillations ; Ici apparaît la VIE ORGANIQUE.

Cessez ces moyens d'alimentation, et peu à peu, c'est la mort, le retour à l'équilibre parfait ; Nous pouvons alors constater que c'est le déséquilibre qui engendre la vie (Nous l'avions déjà vu pour l'accélération des vitesses de rotations des particules atomiques, entre la gravitation et la dégravitation alternatives des pôles, constamment en déséquilibre).

Accélérez l'entretien par des touches plus violentes, désordonnées, ceci correspond à la maladie et la souffrance, car la recherche de l'équilibre nécessite des efforts de plus en plus considérables ; Accélérez encore, et vous détruisez la balance, qui dès cet instant, ne pouvant plus osciller

librement, s'arrête ; C'est encore la mort, sans rémission, par destruction de la machine, usée, maltraitée, fatiguée, comme peut l'être le corps humain.

La vie « normale », de la cellule organique peut donc être représentée par un balancement régulier, une sorte de mouvement respiratoire ne devant pas dépasser certaines limites. Elle est une vie « seconde », de l'atome, un dépassement de l'équilibre atomique, alimentée par des apports extérieurs qui l'entretiennent dans ces limites déterminant également les limites de la sensibilité.

Le Secret de la Vie est donc en soi d'une simplicité étonnante, presque décevante ; Et le savant qui cherche à comprendre le secret de la cellule vivante, ne peut le découvrir parce qu'il ne possède pas la mécanique réelle de l'atome, fil d'Ariane de toute la Connaissance ; Et il s' imagine que tout cela est tellement compliqué, que personne au monde ne le découvrirait jamais...

Quelle erreur... Il est pourtant si près de la solution par son savoir, mais si éloigné par ses préjugés.

A PROPOS DU BIEN ET DU MAL :

La balance nous permet également de déterminer ce que sont ces deux grands problèmes philosophiques, entre autres.

Le BIEN représente l'équilibre absolu, le repos parfait de la balance, ou de l'atome, celui-ci parvenu au niveau maximum de ses mouvements totalement stabilisés. Cette PERFECTION réunit en soi le BIEN et la MORT ; Cela peut paraître étonnant, mais on ne peut dissocier le BIEN ni la MORT de la PERFECTION.

De même, c'est le MAL, représenté par le « déséquilibre », qui engendre la VIE ; Ce déséquilibre, c'est l'IMPERFECTION, c'est NOTRE VIE, celle que nous vivons chaque jour et que nous devons entretenir, activer par des apports d'énergie comme nous l'avons fait pour la balance afin d'entretenir ses oscillations. Ne soyons pas étonnés de nos imperfections ; Nous ne rejoindrons la Perfection que dans la Mort (apparente). Ceci se rattache à de très hautes philosophies religieuses, et entre autres, à celle du Pêché Originel qui, en donnant la Vie, engendra forcément le Mal.

Mais il faut tout de même faire la part du Bien dans notre Existence et ne pas y voir que le Mal, car le Bien est également inclus dans le fait que la balance qui oscille dans les limites normales, raisonnables, et tant qu'elle ne dépasse pas ces limites, ne saurait être un Mal positif, mais un Bien relatif non destructeur ou fort peu, utile même, pour autant que peut être utile notre Existence ; Nécessaire aussi en quelque sorte, puisque cette existence nous permet de prendre conscience de l'univers.

Par conséquent, notre Vie, seconde vie de l'atome légèrement déséquilibré par des agents extérieurs qui entretiennent son instabilité, est empreinte à la fois, de BIEN et de MAL. C'est un peu le secret de notre comportement, de nos sentiments, de nos joies et de nos peines. Nous pouvons mieux comprendre pourquoi et comment nos sens peuvent être influencés par ces énergies plus ou moins violentes que représentent les regards, les sons, les mots, placés à bon escient, à des moments précis et qui peuvent être selon le cas, odeur de roses ou flèches empoisonnées, car chaque énergie reçue, influence nos sens et transforme nos pensées avec des intensités qui engendrent le Bien ou le Mal selon le moment choisi.

A PROPOS DE L'EQUILIBRE ALIMENTAIRE :

C'est l'un des problèmes les plus importants, et que LUMIERES DANS LA NUIT défend vaillamment par la plume de quelques auteurs. Ce sujet (suite page 4)

MISE AU POINT (suite de la page 3)

trouve parfaitement sa place ici, avec la Vie et la Mort, le Bien et le Mal, le plaisir et la souffrance.

Il faut en effet considérer que la nature, malgré la dualité originelle, et grâce à elle, a réussi à engendrer une « complémentarité » dans l'atome, un équilibre entre le noyau plus gros et l'électron plus petit, entre le premier qui se déplace moins vite et le second qui précipite son mouvement autour du premier pour une recherche dans l'équilibre des efforts, du travail produit par chacun, etc ; Ceci nous conduit à un équilibre stable de l'atome sans faire appel à des causes extérieures.

Chaque élément a besoin de l'autre, on ne saurait les séparer ; Or, la nature elle-même, ne saurait par ce fait, créer volontairement le déséquilibre puisqu'elle crée inconsciemment l'équilibre et ne peut faire autrement, elle est donc parfaite en ce sens.

Ceci pour marquer le fait que l'alimentation naturelle, elle aussi, est la seule qui soit la plus proche de l'équilibre total.

Le grain de blé ne pousse pas sans raison avec une enveloppe ; Il en est de même du grain de riz et des autres céréales ; Les fruits également, etc. etc.

Je ne ferai pas ici une étude complète des produits destinés à l'alimentation, je ne suis ni diététicien ni docteur, mais il semble bien démontré que la consommation de farines blutées, de riz décortiqués et autres produits ainsi traités, sont à l'origine de désordres faciles à comprendre, car la balance que constitue notre organisme équilibré lui-aussi par la même nature qui équilibre les aliments, nécessite un moyen d'entretien adéquat pour que se maintienne en bon état notre vie organique, non par des chocs violents, mais par des apports énergétiques eux-mêmes équilibrés à l'exclusion de tous produits artificiels. Cela veut dire que notre alimentation doit être la plus naturelle possible, comportant des produits que la nature, intelligente en fait, nous offre non trafiqués, exempts de produits chimiques.

Ainsi nous restons solidaires de la nature en absorbant les aliments complets car l'écorce contient les éléments actifs les plus intéressants (vitamines, sels minéraux, protéines, métaux, etc., etc.). Décortiquer, c'est en quelque sorte, supprimer l'un des plateaux de la balance, c'est détruire et non construire. Il faut par ailleurs, rechercher les moyens de cuissons les plus convenables et capables de conserver à ces éléments toute leur valeur énergétique car là encore, c'est par leurs énergies (fréquences vibratoires, intensités) qu'ils communiquent à notre organisme, ce qu'il réclame pour se maintenir en vie.

A PROPOS DES INFRA-ROUGES :

J'ai dit la dernière fois que je reviendrai sur le problème des infra-rouges et je pense le moment venu, concernant la cuisson des aliments.

Pour bien comprendre ce rayonnement et ses effets, il faut déjà avoir compris le processus de l'effet lumineux. En effet celui-ci est plus particulièrement lié aux fréquences vibratoires des atomes constituant la matière, alors que l'infra-rouge est plus particulièrement lié à l'INTENSITE énergétique de ces vibrations c'est-à-dire à la quantité d'énergie dispensée par un corps soumis à une puissante excitation.

Dans la « lumière », proprement dite, on considère généralement l'effet uniquement optique, c'est-à-dire celui qui ne produit sur les autres sens, aucun effet apparent.

Cette lumière correspond à des vibrations de très grandes fréquences et de très faibles intensités. Les atomes excités par de telles ondes ne subissent pratiquement aucune variation de volume, leurs électrons ne s'éloignant pratiquement pas des noyaux centraux (Il s'agit ici des atomes récepteurs, œil, cerveau). C'est une lumière froide.

La chaleur par contre est produite par la dilatation, l'augmentation de volume. L'on dit généralement que c'est l'augmentation de température

qui dilate les corps. Le problème est pris à l'envers mais en réalité les deux propositions sont valables, nous allons d'ailleurs le voir.

Lorsqu'on frappe sur un morceau d'acier avec un marteau, le morceau d'acier s'échauffe ; On en conclut que les chocs produisent de l'échauffement et de là à dire que les infra-rouges sont le résultat de bombardements d'électrons ; il n'y a qu'un pas à faire. En réalité, les chocs du marteau n'ont pour but que d'écraser la matière, et ce sont les atomes, qui comprimés, rapprochés les uns des autres, subissent un dérangement de leur stabilité, un déséquilibre qui leur fait dégager une certaine quantité d'énergie qui se répand à l'extérieur du corps sous forme d'ondes. Le contact avec ce corps ou la proximité, produit alors un « effet calorifique », que le cerveau apprécie selon son adaptation ou son habitude, comme il apprécie les autres sensations. Contrairement aux ondes froides, et en raison justement de leurs étirements (fréquences moindres) et de leurs intensités beaucoup plus élevées, les ondes infra-rouges obligent les atomes à se dilater. Les électrons de ceux-ci, agités avec des mouvements plus lents et avec des intensités plus grandes, s'éloignent et se rapprochent des noyaux de façons très accentuées.

Cette excitation alors communiquée au cerveau, donne un « effet de chaleur », plus ou moins intense selon l'importance des mouvements des électrons récepteurs. La lumière solaire produit de tels mouvements dans l'atmosphère terrestre ; C'est pourquoi nous éprouvons une sensation de chaleur au contact des « rayons », solaires, ou même à l'abri de ces rayons. C'est une erreur de croire qu'ils sont accompagnés de particules « matérielles ». Les rayons infra-rouges sont des ondes magnétiques qui se passent fort bien d'être accompagnées d'électrons ou autres particules. Nous pouvons alors comprendre que le combustible utilisé pour cuire les aliments doit être choisi avec un soin particulier car il doit s'attacher le plus possible à conserver les qualités essentielles des éléments énergétiques nécessaires à notre vie. C'est sans doute un immense problème mais il est bon d'en prendre conscience.

Il faut également tenir compte du récipient mis en contact avec ces éléments, récipient qui selon la matière dont il est constitué, communique lui aussi des mouvements ondulatoires plus ou moins favorables. Certains récipients transforment les aliments en de véritables poisons. J'aimerais pour le bien de tous, que LUMIERES DANS LA NUIT traite encore de ces problèmes importants à une époque où une personne sur cinq, meurt du cancer. Mais il était bon de savoir d'abord ce qu'est une cellule vivante et en quoi consiste sa Vie afin de pouvoir mieux la protéger.

Logique et objection de conscience

Lorsque deux pays sont en guerre nous sommes généralement d'accord pour reconnaître que l'un est l'agressé, l'autre l'agresseur, autrement dit que le premier conduit une guerre juste et le second une guerre injuste.

Dans cette perspective classique, si l'on considère que l'objecteur de conscience du pays agressé, en refusant de défendre une cause juste est dans l'erreur, on est bien obligé d'admettre que l'objecteur du pays agresseur, en refusant de servir une cause injuste, est dans la vérité.

D'un côté de la barricade, au moins, l'objection de conscience est donc valable.

G. O.

Brève réponse à la lettre ouverte de Monsieur GENAY

Cher Monsieur,

Au moment de poster cet article, je reçois votre critique et en suis très honoré ; Je me permets donc d'ajouter quelques lignes afin de vous répondre.

Je regrette que votre critique ne soit pas plus sévère et c'est pourquoi ma réponse sera brève, car il semble bien que presque tout ce que vous dites de la lumière est confirmé par ma théorie, à quelques détails près. Ainsi par exemple, la peinture de « couleur » noire que nous étalons sur un papier blanc, est bel et bien noire puisque le papier blanc « disparaît », dessous ; Mais il est vrai que le noir donne des vibrations imperceptibles à l'œil et ne se voit que par comparaison.

Pour ce qui est de la « matière », après tout ce que j'en ai dit, la seule virgule placée après l'adverbe de négation « pas », (la lumière en soi, n'existe pas, comme la matière) suffisait je pense à nier également l'existence de la Matière en tant que telle. Je vous prie de bien vouloir m'excuser cette subtilité. Nier la Matière n'est pas nier l'EXISTENCE, cette existence étant purement « spirituelle » ; Sans pour cela sombrer dans le mysticisme. Il est toutefois une chose importante à noter, que l'on croie en Dieu ou non, c'est que « l'accident », dont on parle un peu trop aisément et qui aurait été capable de créer l'univers en partant de la soi-disant « Matière Originelle », compte tenu des quelques trois milliards d'individus TOUS SEMBLABLES qui peuplent la Terre, est bien loin d'être un accident ; Alors que c'est justement lorsqu'un individu est difforme et ne nous ressemble pas, que ce n'est pas normal. Ne soyons donc pas étonnés de notre existence purement spirituelle, c'est-à-dire issue de la Volonté de Dieu, ou issu de ma théorie à la fois « mécaniste » et « spiritualiste », et dont l'une et l'autre représentent deux CERVEAUX CREATEURS partant de RIEN. Je suis heureux de voir que vous doutez que la seule physique puisse parvenir à percer l'énigme du grain de lumière (et bien d'autres d'ailleurs)... Cela est logique car il faudra accéder tôt ou tard à la METAPHYSIQUE, comme je l'ai fait dans ma théorie. Je pense Cher Monsieur, que vous avez trouvé dans le texte précédent et en particulier sur les INFRA-ROUGES, la ou les réponses que vous attendiez de moi au sujet des ondes ; Mais je reste à votre disposition ainsi qu'à celle des autres Abonnés, pour fournir tous compléments d'informations.

Veuillez agréer Monsieur GENAY, l'expression de mes plus dévoués sentiments.

L.R. HATEM.

2, rue Théophile-Roussel
PARIS-XII^e

« QUATRE POINTS »

Pour une protection urgente de l'homme et de la nature.

- Développer une conscience universelle
 - Donner un appui total à la science
 - Etablir un ordre mondial
 - Adopter une langue seconde universelle
- C'est l'impératif de notre temps.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Des époques à éviter pour opérer et de la recherche d'une date optima

Ceux qui ont lu mon précédent article, comprendront aisément mon raisonnement sur lequel se base cet article.

Tout le monde sait, et encore plus les astrologues, que la lune symbolise entre autre chose l'humidité, les humeurs et la lymphe.

Il est donc normal de penser que lorsque ce satellite traverse un signe zodiacal, il tend à créer de l'humidité dans la partie du corps symbolisée par ce signe.

Donc, si un chirurgien doit opérer un patient à la tête ; il devra éviter d'opérer lorsque la lune se trouvera dans le Bélier, sinon il déclanchera des humeurs dans la tête au point où il aura opéré.

Cette règle est énoncée par Ptolémé en ces termes : « Le chirurgien devra s'abstenir de toucher de son bistouri la partie du corps symbolisée par le signe où se trouve en ce moment la lune ».

Nous avons souvenir d'avoir vu trois appendicites et deux hernies opérées à l'hôpital Cochin, quand la lune se trouvait dans la vierge qui, les astrologues ne l'ignorent pas, régit le ventre. Le résultat fut désastreux : un des opérés mourut et les quatre autres traînèrent plusieurs mois à l'hôpital avec des complications.

Le fait est encore plus accentué si le patient possède dans son ciel de natalité la lune dans le signe opéré. Il faut donc, de toutes nécessités s'abstenir d'opérer un organe symbolisé par le signe zodiacal où se trouve la lune.

Citons enfin un exemple des plus typique. Nous nous rendîmes il y a environ 15 ans à Mougins sur la Côte d'Azur. Une de mes clientes eut l'amabilité de nous retenir un appartement dans cette ville. Quelques mois plus tard elle devait être opérée au bas-ventre. Comme nous passions la voir et que nous avions en poche nos Ephémérides, nous lui conseillâmes comme l'opération n'était pas très urgente d'attendre que la lune quitte le signe du scorpion, où elle se trouvait à cette époque. Or, son mari protesta avec vigueur et nous dit : « Le médecin doit opérer demain et nous ne changerons pas la date pour une question d'astrologie ».

Comme nous repassions trois semaines ou un mois après chez eux nous fumes reçus par le mari. Il nous a appris que sa femme était encore à l'hôpital et n'était pas prête à rentrer chez elle. Il nous déclara qu'il ne tenait pas que nous la voyions et j'eus l'impression très nette qu'il pensait que je lui avais jeté un sort.

Dans le but de rendre service à nos amis lecteurs nous nous mettrons à leur disposition pour leur signaler gratuitement les dates à éviter pour opérer. Ils devront m'indiquer la partie du corps où doit avoir lieu l'opération et l'époque choisie pour cette intervention. Ils voudront bien joindre deux timbres pour frais de port.

Mais on peut mieux faire c'est-à-dire choisir la date la meilleure pour opérer. Cette date sera donnée par le trigone de la planète maîtresse de l'ascendant sur mars ou tout autre position bénéfique régnant un aspect également bénéfique du ciel de natalité.

Il nous faudra donc établir ce Ciel et rechercher une date optima. Nos lecteurs peuvent nous consulter pour ces investigations.

Philippe CAYEUX,

Ingénieur conseil E.S.M.E.

« Le Nid » ROCHECORBON (Indre-et-Loire)

LE PHÉNOMÈNE NOVATIQUE

par P. COURSAULT, Membre de la Société Astronomique de France

Le phénomène de la nova est régulièrement observé par les astronomes ; rappelons que le nom de nova ou étoile nouvelle est très impropre puisqu'il s'agit, en réalité, d'étoiles qui ne semblent guère, avant le phénomène, se distinguer des autres dans le ciel ; mais brusquement, en quelques jours, une étoile devient extraordinairement brillante, sa luminosité est multipliée par un facteur qui peut dépasser 10^5 , cet accroissement n'est que temporaire, après un maximum aigu la luminosité décroît et revient, en général, à sa valeur initiale en quelques mois. L'observation montre qu'en moyenne il se produit vingt novae chaque année dans notre galaxie. Si l'âge de notre galaxie est de 4×10^9 ans, 8×10^{10} novae ont dû apparaître depuis sa création. Or ce nombre représente à peu près celui des étoiles existant dans notre galaxie.

Scientifiquement le phénomène de la nova serait une réaction pycnonucléaire de l'hélium. Qui ou quoi provoquera cette réaction ? C'est l'homme qui, inconsciemment, créera les éléments nécessaires à cette réaction. Le comportement inconscient de l'homme est provoqué par le psychisme de la matière universelle, la matière universelle tendant à conserver une éternelle activité.

L'homme créera quoi et où ? L'homme créera une radioactivité artificielle au-dessus des ceintures de radiations qui s'étendent au large de la Terre.

D'où proviendra cette radioactivité artificielle ?

1° - Des explosions de bombes atomiques - explosions à haute altitude -

2° - Des déchets radioactifs, produits par les moteurs atomiques des fusées spatiales.

Que cette conclusion est singulièrement farfelue... ! Telle sera votre réaction en lisant ces lignes, et pourtant, voilà 10 ans, c'était la seule réponse, apparemment illogique, que j'avais pu faire à la question suivante : - Quels sont les arguments scientifiques que nous pourrions suggérer pour comprendre l'utilité à la présence de l'homme sur la planète Terre ?

Par curiosité scientifique j'ai voulu savoir quelles étaient les questions non résolues par la science actuelle. Et c'est alors, qu'à mon grand étonnement, j'ai trouvé une, puis deux, cinq, dix, vingt, finalement près de quarante questions qui s'assemblaient, tel un puzzle, au phénomène de la nova.

En passant je dois rendre hommage à la scrupuleuse honnêteté scientifique des savants auxquels j'ai emprunté les questions, car ils ont posé ainsi des jalons pour la recherche future.

Voici quelques-unes des questions les plus importantes :

Quelle est l'origine des anneaux de Saturne ? Quelle est l'origine des comètes ? Quelle est l'origine des astéroïdes (entre Mars et Jupiter) ? Pourquoi la planète Jupiter a-t-elle capturé des comètes ? Dans l'hypothèse que l'ensemble du système solaire a été créé en une seule fois, pourquoi la planète Mars paraîtrait-elle plus vieille de deux milliards d'années ? Le secret de la vie se trouve-t-il dans le noyau atomique ? Les acides aminés, base initiale de la création de la vie, sont-ils créés par la lumière polarisée de la nova ? L'énergie convective émise par le soleil et captée par le cerveau influence-t-elle le comportement humain ?

Horloges biologiques, pourquoi le déroulement des phénomènes biologiques serait-il organisé d'une façon si rigoureusement mathématique ? Les espèces animales et végétales des époques primaire, secondaire, et tertiaire disparues au cours de ces époques, ne devraient-elles pas être considérées comme un équilibre biologique, c'est-à-dire une protection pour les espèces à évolution lente ? Le terme « complexe particulaire » devra-t-il remplacer le « champ unitaire » d'EINSTEIN et la « particule unique » de J.-P. VIGIER ? Contrairement à ce qu'a dit EINSTEIN, peut-on dessiner la maquette d'un continuum espace-temps à cinq dimensions, la cinquième dimension : le psychisme ou (relativité électromagnétique) de la matière ?

Les recherches sur le phénomène novatique m'ont obligé à étudier, d'une manière élémentaire, les sciences suivantes : Astronomie, Astrophysique, Astronautique, Biologie, Biochimie, Physique nucléaire, Géologie, Paléontologie, Médecine, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Radiesthésie.

La découverte que j'ai faite pourrait être comparée à un caillou, trouvé au hasard d'une promenade, il faut expertiser cette pierre, la tailler, pour en faire un superbe diamant ou rien d'autre qu'un vulgaire silex ; dans un certain sens nous pourrions faire la comparaison avec les travaux de FLEMING. Sir Alexander FLEMING fit une communication le 13 février 1929, au Médical Research Club, sur la pénicilline. Aucune réaction... Il fallut le travail d'équipe pour qu'enfin en 1940 la pénicilline soit reconnue. Par ailleurs ce grand savant a écrit : C'est le travailleur qui découvre un sujet nouveau, mais plus le monde devient compliqué, moins nous sommes capables de conduire quoi que ce soit, jusqu'au succès, sans la collaboration des autres.

Par la connaissance du phénomène novatique, l'homme détient entre ses mains le destin de son futur, notre devoir serait d'essayer d'en retarder l'échéance et surtout d'adapter la pensée à ces forces irréversibles que l'homme est en train de forger. L'examen scrupuleux du phénomène novatique, en tant qu'idées fondamentale, devrait permettre d'emblée, non pas l'accord immédiat des chercheurs, mais le désir de coordonner leurs travaux, car il faudra, pour résoudre le - pourquoi et pour qui, individuellement, nous vivons ? - confronter des doctrines initialement opposées et essayer d'arriver à une synthèse faisant l'accord des esprits.

Comment réaliser ce rêve scientifique et philanthropique ?

Je vois une armée de scientifiques, réalisant, avec leurs travaux, une bible scientifique composée de feuillets mobiles ; par la suite, après les confrontations, chacun ajoutera un feuillet ou en retirera deux ; Et c'est alors que se constituera, lentement mais sûrement, ce que nous pourrions appeler LA PENSÉE SCIENTIFIQUE UNIVERSELLE. Cette pensée, c'est ce que cherche Monsieur L.R. HATEM, quand il veut concilier dualisme et zéro, et ce que cherche Messieurs : Louis DUBREUCQ (quel but a l'univers ?) ; Dr. Ph. RUSSO (la relativité) ; Gabriel GENAY (la vérité à travers les vérités) ; Jean AUSCHER (possibilités cérébrales) ; SALKAZANOV (sortir de l'absurde) ; R. VEILLITH (Horizons nouveaux) ; et surtout... ce que cherche à nous faire comprendre les habitants des M.O.C., qui attendent de nous un très gros effort intellectuel pour entrer en contact avec nous.

L'homme doit retrouver confiance dans la science, car celle-ci doit protéger ce dont l'homme se montre peu soucieux... la Vie.

COURS DE NATUROPATHIE

(Ecole du Dr Henry LINDLAHR)

Le Dr. Henry LINDLAHR était à la fois un grand biologiste et un praticien réputé des méthodes naturelles. Sa largeur d'esprit l'incita à faire appel à de multiples aspects de la thérapeutique non violente et à des méthodes de diagnostic non orthodoxes. Docteur en médecine allopathique, il se rendit compte de la vanité des théories officiellement enseignées et les rejeta pour appliquer et diffuser infatigablement, avec un succès incontestable, les méthodes naturelles de santé et de guérison.

Dans le Cours que nous vous présentons maintenant, la Naturopathie est exposée d'une manière extensive. Tous les moyens auxquels recourut LINDLAHR ne sont pas universellement admis, mais il est bon de connaître cet enseignement capital qui fut à l'origine du grand mouvement naturopathique dont dérivent plusieurs écoles de médecine non orthodoxe de notre temps.

Le sommaire de ces 32 leçons se passe de commentaires :

Anatomie et physiologie humaines (avec planches anatomiques). Pathologie, Diagnostic. Philosophie des thérapeutiques naturelles. Unité de la maladie. Lois de la guérison. Mécanothérapie et massage. Hydrothérapie. Diététique. Etude détaillée de l'alimentation, des régimes, du jeûne, etc. Electrothérapie. Photothérapie et héliothérapie. Gymnastique corrective. Spondylothérapie. Biochimie. Chiropraxie. Ostéopathie (étude détaillée des subluxations et des techniques de remise en ordre, des ajustements...) Le traitement tonique naturopathique général. La célèbre méthode du Dr Collins. Le traitement mental, etc.

Toute commande est à adresser au Centre d'Hygiène Naturelle, 15, rue des Chats-Bossus, à Lille (Nord) C.C.P. Lille 2205-08. Le Prix de ce Cours est de 45 Frs.

Pierre Coursault

LE PHÉNOMÈNE NOVATIQUE

mémoire adressé
à l'Académie des Sciences
le 5 Février 1964

Franco 4 F

Chez l'Auteur : 7, Allée Adjudant-Foiny
Tours (Indre-et-Loire)

C.C.P. Nantes 2.580.96

LA QUESTION DU CONTACT AVEC

par Aimé MICHEL

Assez souvent des lecteurs nous posent des questions concernant le contact avec des êtres extra-terrestres ; pour répondre à leur désir, nous publions avec l'accord de l'auteur, le chapitre traitant de ce sujet, extrait de son bel ouvrage, hélas épuisé : « Mystérieux Objets Célestes ».

Comment une morale supérieure pourrait-elle intervenir dans ce processus, qui semble évident de la vie terrestre ? Il suffit de jeter un coup d'œil sur quelques aspects de notre présent combat pour le soupçonner. C'est un fait impossible à nier que l'une des formes essentielles du progrès est actuellement une mainmise de plus en plus extensive de l'humanité sur les autres êtres vivants, animaux et végétaux. Sommes-nous certains qu'une morale supérieure approuverait la transformation quotidienne de millions d'animaux en boîtes de conserves, de forêts entières en papier et en produits divers, et en général le mépris total montré par les hommes à l'égard de tout psychisme non humain sous prétexte qu'il est infra humain ? Quel homme pense à la somme de souffrances quotidiennes que représente un abattoir ? Cette question peut sembler burlesque. Comment voulez-vous, dira-t-on que l'homme subsiste s'il ne mange pas, s'il ne se vêt pas ? Eh oui, c'est bien là le drame. Au point actuel de sa technologie, l'homme est encore totalement et sans recours tributaire des lois antiques de la vie, qui sacrifient le faible au progrès du fort. Nous devons tuer ou mourir. Dans mille ou dix mille ans, peut-être serons-nous libérés de cette servitude. Mais pour arriver à ce mieux, nous devons survivre et faire ce qu'il faut pour cela. Quand ils auront franchi ce fossé de sang, sans doute nos descendants penseront-ils aux abattoirs de la Villette et de Chicago avec la même horreur que nous inspire l'esclavage antique, qui nous a faits ce que nous sommes. Une masse infinie de souffrances sépare encore la vie terrestre de son plein épanouissement moral, et parce que nous voulons cet épanouissement, nous provoquerons cette souffrance. Là aussi le mieux passera par le mal. Et si quelque chose interrompait brusquement notre lutte au nom d'une morale dont les conditions n'existent pas encore sur notre planète, ce serait la fin de l'humanité.

3^e Enfin, la même explosion totale devrait être prévue sur le plan religieux. Il suffit de voir combien les religions ont évolué depuis trois mille ans pour mesurer les conséquences d'un contact avec un psychisme en avance sur nous de seulement quelques millénaires. Que subsisterait-il de nos religions actuelles ? Dieu seul le sait, c'est le cas de le dire.

Nous entrevoyons ainsi le chaos qui naîtrait d'un contact intersidéral. Si tout cela s'était produit, on le saurait. Encore n'avons-nous envisagé que l'hypothèse d'un contact avec des êtres en avance sur nous sur une ligne d'évolution semblable. Cette hypothèse, la plus simple de toutes, est aussi la plus improbable. On peut même prévoir qu'elle est d'une impossible simplicité, et que la réalité est bien plus mystérieuse encore.

Nous arrivons ici au seuil d'idées encore plus déconcertantes, et que nous devons pourtant examiner. OMBRE ET SILENCE. Les plus récentes acquisitions de l'astronomie donnent à penser que, contrairement aux opinions antérieures, c'est par milliards, et même par milliards de milliards que des planètes plus ou moins semblables à la Terre sont semées en poussière dans l'immensité de l'espace sidéral. D'autre part, les plus récentes théories sur l'origine et l'évolution de la vie nous apprennent que celle-ci apparaît et évolue vers l'esprit pour ainsi dire automatiquement quand les conditions de son apparition existent. Pour reprendre une expression de Teilhard de Chardin, la vie est une « dérive » aussi essentielle à l'« étoffe cosmique » que toutes les autres propriétés de la matière décelées de façon uniforme dans les laboratoires terrestres et dans les plus lointaines galaxies. La vie et l'esprit son aboutissement, seraient ainsi semés à travers l'infini de l'espace avec la même profusion que la matière elle-même. Ce fourmillement des étoiles sur nos têtes, ce serait donc en chaque point du ciel autant de luttes, autant de drames,

autant de rêves, autant de joies que la terre en contient.

Or, cinq cent mille ans à peine après son apparition, l'homme déjà s'apprête à envahir l'espace interplanétaire. Il faut donc en déduire, puisque l'esprit (représenté à son sommet sur terre par l'homme) est l'aboutissement automatique de la vie, que tous les systèmes évolutifs plus avancés que l'homme ont déjà réalisé cette invasion en une infinité de points du ciel. Quels mondes nouveaux aurons-nous conquis ou visités à travers l'espace dans mille, dans cent mille ans ? Mais un nombre immense de « civilisations » ont déjà atteint et dépassé en d'autres mondes ce point inimaginable où nous en serons alors. C'est pourquoi la question essentielle à propos des Soucoupes Volantes n'est pas de savoir si elles existent, puisqu'il semble certain que l'esprit créateur de véhicules spaciaux n'est pas un privilège terrestre, mais de savoir si elles ont visité notre planète, et si on les a vues. Et pour mieux dire, le mystère est, si on les a vues, qu'on les ait si peu vues. L'espace devrait grouiller d'engins comme la mer grouille de navires. La solitude (au moins apparente) de l'espèce humaine dans l'espace, qui épouvantait Pascal — « le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie » —, est peut-être la plus inquiétante de toutes les énigmes posées à notre esprit.

Si l'on essaie d'envisager toutes les explications possibles à cette énigme, on n'a guère le choix qu'entre les hypothèses suivantes, que je donne dans l'ordre :

1^o La vie terrestre est réellement la seule vie de l'univers ;

2^o De toutes les vies sidérales, la vie terrestre est la seule qui ait évolué jusqu'à l'esprit ;

3^o De toutes les vies ayant évolué jusqu'à l'esprit, il n'en existe aucune qui soit assez en avance sur l'humanité pour avoir envahi avant elle l'espace sidéral ;

4^o L'invasion de l'espace sidéral est limitée à un rayon d'action inférieur à la distance qui nous sépare du plus proche système biologique extra-terrestre ;

5^o Au cours des voyages sidéraux, le contact entre espèces d'origine différente est impossible ;

6^o Ce contact, quoique possible, est systématiquement ou provisoirement évité ;

7^o Il est secret ;

8^o Il est invisible, ce qui, nous le verrons, est tout à fait différent.

— La première hypothèse (solitude absolue de la vie terrestre, qui serait un phénomène sans autre exemple d'un bout du ciel à l'autre) semble déjà démentie par les faits, puisque tous les astronomes sont actuellement d'accord pour reconnaître sur Mars la présence hautement probable d'une forme au moins élémentaire de la vie. C'est ainsi que l'astronome français Audoin Dollfus a montré que les plages sombres visibles à la surface de la planète sont recouvertes de petits granules opaques d'origine très vraisemblablement organique et possédant les mêmes propriétés optiques que certaines algues microscopiques terrestres. Plus récemment (1956) l'astronome américain William Sinton, de l'université de Harvard, a décelé dans le spectre infra-rouge de Mars, vers la longueur d'onde 3,45 micron, la bande de la liaison chimique CH, caractéristique exclusive de toutes les molécules organiques terrestres, et en particulier de celles des végétaux (1).

Il existe donc une vie élémentaire sur Mars. Mais la vie subsiste-t-elle sans évoluer ? Sur terre, les espèces qui n'évoluent pas (dites panchroniques) sont l'exception...

— La deuxième hypothèse (solitude absolue, non plus de la vie, mais de l'esprit) est incontrôlable. Tout ce qu'on peut en dire, c'est que son allure anthropocentrique n'est guère satisfaisante. Jusqu'à

présent, tous les progrès de la science ont marqué un recul des conceptions anthropocentriques. On ne voit pas pourquoi il n'en serait pas de même dans l'avenir, mais qui peut le dire ?

— La troisième hypothèse (aucune vie sidérale n'a dépassé le stade actuel de l'humanité) peut s'entendre de deux façons, soit que l'on suppose que l'humanité terrestre est à la pointe extrême de l'évolution sidérale, tous les autres systèmes biologiques étant en retard par rapport à nous (incontrôlable, et, comme ci-dessus, anthropocentrique), soit que, terrifiante supposition, la vie ne puisse jamais et d'aucune façon aller plus loin que l'homme, et que l'homme du XX^e siècle.

Cela revient à affirmer que l'aboutissement automatique de toute évolution est l'apocalypse et l'écroulement total trois mille ans après l'apparition de la science. La montée de la vie, puis de l'esprit, puis de la science, serait ainsi limitée vers le haut par un seuil infranchissable, et le fait que nous préparons actuellement les premières tentatives astronomiques nous avertirait que nous sommes précisément sur ce seuil de l'apocalypse, puisque tout dans cette hypothèse devrait s'écrouler avant la réussite de l'aventure astronautique. On voit où conduit une telle pensée : à l'idée que le progrès porterait en lui-même sa propre destruction. La vie ne monterait si haut que pour se suicider. C'est là un rêve d'un grandiose pessimisme, et pour l'appréciation duquel nous ne disposons que de vagues idées morales.

— Sur la quatrième hypothèse (impossibilité ou limitation de l'aventure astronautique), la science actuelle ne jette encore aucune lumière. Pour beaucoup de savants, la conquête de l'espace par des êtres organisés serait éternellement bornée aux limites de chaque système solaire, car, disent-ils les étoiles sont trop éloignées les unes des autres pour permettre à quelque technologie que ce soit d'aller d'une étoile à l'autre. Et il est vrai : a) que la théorie de la Relativité prouve qu'il faudrait une énergie infinie, donc irréalisable, pour communiquer à un corps quelconque une vitesse de 300.000 kilomètres/seconde ; b) qu'à raison de 100.000 kilomètres/seconde « seulement », l'aller et retour du Soleil à l'étoile la plus proche prendrait un quart de siècle ; c) et que par conséquent de telles entreprises excèdent la durée d'une vie humaine (2).

Ce qui frappe dans cette manière de voir, c'est l'énormité des problèmes qu'elle suppose résolus. Certes, la Relativité est une acquisition définitive de la Science. Mais au nom de quoi peut-on affirmer quelle en est le dernier mot ? De même que, sans les battre en brèche, la Relativité a réduit les théories newtoniennes à un cas particulier, ne doit-on pas prévoir que des systèmes plus généraux engloberont un jour la Relativité en un ensemble plus vaste, rendant possibles des phénomènes aussi inconcevables dans le cadre de la Relativité que les phénomènes relativistes sont inconcevables dans le cadre newtonien ? Un jour — c'est la foi de tout savant — les phénomènes de la vie et ceux de l'esprit par exemple seront rattachés au même système d'explication que ceux de la Physique. Et comme le montrait Langevin dans son admirable préface à l'Évolution humaine (3) cette suprême conquête de la science ne se fera pas sans bouleversement.

(1) Sky and Telescope, vol. XVI, n° 6, avril 1957 p. 275.

(2) Notons toutefois que, d'après la Relativité restreinte, l'équipage d'un engin effectuant un semblable aller et retour à 100.000 km/sec vieillirait de vingt-trois ans et sept mois environ alors que sur Terre vingt-cinq ans se seraient écoulés. A 270.000 km/sec, il ne vieillirait plus que de dix ans et onze mois à peine, ce qui ouvre peut-être des perspectives... (C'est l'exemple célèbre du « voyageur de Langevin »).

(3) Quillet, éditeur.

DES ÊTRES EXTRA-TERRESTRES

(suite et fin)

D'autre part, que sait-on sur les limites temporelles de la vie ? Pour l'éphémère, qui vit quelques jours, vingt-cinq ans, c'est l'éternité. Pour le séquoia, qui vit des dizaines de siècles, c'est peu. Que sait-on des limites temporelles des autres systèmes organisés ? Rien.

Et nous arrivons aux quatre dernières hypothèses, les plus intéressantes.

LE CONTACT EST-IL IMPOSSIBLE ? Il s'agit ici, bien entendu, du contact intellectuel. Si un objet est supposé exister physiquement, cela signifie, par définition, qu'il peut être perçu de quelque manière par nos sens ou par nos instruments. Autrement, c'est qu'il n'existe pas physiquement.

A première vue, l'impossibilité d'un contact intellectuel entre êtres doués d'intelligence paraît un paradoxe.

« Qu'ils descendent jusqu'ici, ces Martiens, qu'ils se montrent seulement, ai-je cent fois entendu dire. Nous apprendrons leur langage, ou eux le nôtre. S'ils ne parlent pas, nous nous écrirons. Hélène Adams Keller était aveugle, sourde, muette à l'âge de dix-neuf mois. Cela n'empêcha pas Anna Sullivan d'entrer en rapports avec sa conscience intérieure pourtant emprisonnée dans les ténèbres et le silence. Et Hélène Keller devint un être humain ouvert à toutes les subtilités de ce monde dont elle était coupée. Pourquoi serait-ce différent avec un être extra-terrestre ? »

Pourquoi ? Tout simplement parce qu'Hélène Keller était un être humain, d'un niveau psychique humain.

Il existe ou il a existé sur la terre une infinité de niveaux psychiques depuis la bactérie (ou même selon Teilhard de Chardin, depuis la particule) jusqu'à l'homme. Il y a un niveau humain, un niveau du chimpanzé, un niveau du rossignol, un niveau de la truite, et ainsi de suite jusqu'au néant ou à l'Infini.

Dans la jungle ou dans la forêt, où tous les animaux vivent en liberté selon les lois de l'équilibre vital, les chasseurs et les naturalistes savent bien qu'il existe un continuuel échange d'informations entre animaux de même espèce et aussi entre espèces. Combien de fois, en montagne, ai-je entendu le coup de sifflet strident de la marmotte avertissant ses congénères de mon arrivée, c'est-à-dire du danger ! Et souvent, une harde de chamois était-elle aussi avertie par le même coup de sifflet, et détaillait aussitôt. Ou bien c'était l'inverse. Ou encore, c'est un oiseau qui donnait le signal, repris par la marmotte, et compris par le chamois.

Mais voici la première intervention d'un « niveau » : j'imité le cri de la marmotte, elle s'y trompe, me répond, et, si elle ne me voit pas, engage une sorte de « conversation ». Mais que puis-je dire à la marmotte ? Evidemment, uniquement des « idées » de marmotte : « danger », ou bien : « je suis un mâle », etc. J'aurai beau affiner tant que je voudrai ma pratique du langage de la marmotte, jamais je n'arriverai à le charger, pour ma gentille interlocutrice, d'autres messages que ceux de son niveau. On ne peut expliquer en marmotte le théorème de Pythagore. En revanche, je pourrais, à la limite, connaître intégralement les « idées » de son niveau. C'est d'ailleurs ce que font les naturalistes.

« Pourquoi ces Martiens ne nous parlent-ils pas ? me dit un jour l'entomologiste Jacques Lecomte (4).

— Pourquoi n'êtes-vous jamais entré en contact intellectuel avec les vaches ? répliquai-je, croyant l'embarrasser.

— Apprenez, me dit-il, que c'est chose faite : à condition de se donner la peine d'apprendre, un homme peut dire à une vache exactement tout ce qu'une vache peut dire à une autre vache. Le naturaliste autrichien Konrad Lorenz parle si bien oie sauvage qu'il peut faire manœuvrer un vol d'oies aussi docilement qu'un adjudant ses recrues : les faire courir, s'envoler, se poser, etc.

— Un vol d'oies non-dressées, qu'il n'a jamais vues ?

— Qu'il n'a jamais vues.

— Mais insistai-je, les oies sont des vertébrés, nos cousines en quelque sorte. Lorenz joue sur la parenté.

— Erreur : il s'agit d'une loi générale. Un autre naturaliste est capable de faire la cour à un escargot, de lui conter fleurette.

— Et ça réussit ?

— Parfaitement, dit Jacques Lecomte. Nous pouvons entrer en rapports avec tous les êtres vivants à leur niveau, à condition que ce niveau soit inférieur au nôtre, ou plutôt que le nôtre les cumule.

— Alors, si ces messieurs des Soucoupes, à supposer qu'ils existent, se mêlaient de nous « parler », ils devraient pouvoir ?

— Je n'ai pas dit cela. Qui prouve qu'ils cumulent notre niveau humain ? L'aspect « cumulatif » du psychisme terrestre, qui fait le niveau humain cumule le niveau du singe, celui du poisson, celui du batracien, etc., s'explique peut-être par le fait que nous procédons tous d'une même évolution, que pour être des hommes nous avons dû être des anthropoïdes, pour être des anthropoïdes quelque chose comme des lémures, et ainsi de suite depuis la bactérie. Le corps de l'homme résume tout le passé de la vie terrestre, et l'esprit de l'homme résume tout le passé psychique de cette vie. Mais l'un et l'autre ont ajouté au passé quelque chose qui fait que nous sommes plus que la somme de tout cela. Nous pouvons nous mettre au niveau de tout ce par quoi notre lignée est passée depuis l'origine de la vie terrestre. Mais un être procédant d'une autre lignée évolutive, que serait son psychisme ? Nous n'en savons rien. Cependant, personnellement, je serai porté à croire à une espèce d'universalité des niveaux psychiques. Dans tous les mondes, on passe peut-être par le niveau humain.

— Et après ce niveau ? Au-delà ?

— Après... Peut-on savoir ?

De cette conversation et de beaucoup d'autres, comme de la lecture des ouvrages les plus récents sur le psychisme animal et humain (5), on peut donc tirer avec vraisemblance l'opinion analogique qu'un psychisme supérieur au nôtre devrait pouvoir entrer en contact avec nous à notre niveau. Mais que penser du mouvement inverse ? L'homme peut-il espérer pénétrer un psychisme supérieur au sien, si l'occasion lui en est donnée ? Ici le raisonnement par analogie invite à répondre par la négative. L'abeille ne discerne pas qu'elle fait son miel pour l'homme, parce que la ruche est le produit d'une industrie indiscernable aux yeux de l'abeille, et qu'elle ne distingue pas une ruche faite par l'homme de celle qu'elle fait elle-même. De même un chien ne discerne pas un pilier de cathédrale de n'importe quelle pierre, et la cathédrale de n'importe quelle caverne, car la différence entre ces choses s'établit à un niveau psychique qui lui est inaccessible. Et si l'on réserve peut-être le mystère de l'amour, le chien ne « comprend » en nous que ce qui en nous est chien.

S'il en était ainsi de nos rapports avec des êtres d'un psychisme supérieur au nôtre, nous ne discernerions, dans leur comportement, que les réalités de notre niveau. Par exemple des lignes géométriques. Mais l'incompréhensible en eux aurait ceci de particulier qu'il serait indéfinissable en langage humain. Nous sommes ici au seuil du vertige. N'allons pas plus loin pour l'instant.

LE CONTACT EST-IL EVITE ? C'est la sixième hypothèse. Du point de vue de la morale humaine, on peut imaginer un mobile à cette abstention hypothétique : c'est la connaissance qu'auraient ces êtres des catastrophes engendrées par un contact, et que nous avons entrevues plus haut.

LE CONTACT EST-IL SECRET ? Par définition, on n'en peut rien savoir.

LE CONTACT EST-IL REEL, MAIS INVISIBLE ? Dernière hypothèse, la plus fascinante de toutes. Car à cette question on est obligé de répondre : un tel contact n'est pas impossible. Si, en effet, le

(4) Assistant à l'Institut National de la Recherche agronomique. Auteur de nombreux travaux sur les abeilles et l'apprentissage chez les insectes.

(5) Voir par exemple *Vie et mœurs des insectes* par le professeur Rémy Chauvin, Payot, éditeur, Paris. De *l'animal à l'homme*, par Jacques Lecomte, Mame, éditeur, Paris.

contact entre eux et nous s'établit à leur niveau, et non au nôtre, il est et demeurera, quoi que nous fassions, indiscernable à nos yeux. Ici encore, le raisonnement analogique nous permet de nous faire une idée de cette chose inconcevable. La plupart de nos rapports avec les bêtes sont rigoureusement et définitivement indiscernables pour elles. Les moutons ne sauront jamais qu'on les élève pour leur prendre leur laine et les manger. Ils ne voient que la tonte et l'abattoir, et ne peuvent en aucune manière prévoir ni l'une ni l'autre, parce que ce genre de prévisions ne peut exister dans le psychisme d'un mouton. Les chiens ne savent pas et ne peuvent pas savoir qu'on les piquera quand ils seront vieux, car ils ne peuvent savoir ce que c'est que d'être d'un autre âge, ou même concevoir l'idée d'âge. Toutes les « connaissances » portées par le jappement et le bêlement s'arrêtent à des millions de lieues de telles conceptions, ou plutôt, puisqu'il s'agit d'évolution, des millions d'années avant. Nous manœuvrons les bêtes notamment par notre sens du temps, qu'elles n'ont pas. Elle pourront cohabiter avec nous jusqu'à la fin des âges sans soupçonner jamais que leur destin s'est constamment joué dans des régions indiscernables pour elles, quoique leurs yeux n'aient jamais cessé de les voir.

Et disons-nous bien ceci : il y a quelques millions d'années, notre propre lignée à nous hommes, les propres ancêtres de Platon, de Newton, d'Einstein, en étaient exactement au même point que les chiens et les moutons. Où en sera-t-elle, cette lignée pour le moment humaine, dans quelques millions d'années ? Y a-t-il une limite supérieure à la montée du psychisme ? Pourquoi le croirions-nous, et pourquoi croirions-nous, si ce sommet existe, que nous l'avons atteint ?

Des lors, la réponse à la question : « Pourquoi n'y a-t-il pas de visiteurs de l'espace ? » est peut-être celle-ci, d'une prodigieuse simplicité : il n'y en a pas parce que nos yeux seuls les voient, et pas notre esprit, qui ne peut pas. Leur absence pourrait n'être qu'apparente. La souris qui ronger nos vieux bouquins voit physiquement, avec ses yeux, tout ce que nous voyons. Elle le voit, mais ne peut l'apercevoir. La forme des lettres se projette au fond de sa rétine, mais elle ne saura jamais les lire. Du spectacle humain, elle ne voit que ce qui est souris, et peut-être trouvera-t-elle ce livre meilleur que ceux de mon adversaire et ami Jacques Bergier. A la vérité, si les souris ont vu et rongé la plupart des livres de la littérature universelle, elles n'en ont jamais aperçu un seul, car ce qui fait qu'un livre est un livre est à jamais caché à leur vue. Quelque jour, un savant écrira un mémoire prouvant qu'il faut exterminer toutes les souris et indiquant un moyen de le faire en appuyant sur un bouton. Puis il ira se coucher. Une souris alors viendra trotter sur le bureau du savant, goûtera le mémoire, le trouvera mauvais et s'en ira grignoter autre chose. Trois jours après, il n'y aura plus de souris. Ainsi en est-il peut-être de notre vision de l'univers : nous apercevons tout ce qui, dans le spectacle quotidien qu'il nous offre du monde, résulte d'un niveau psychique égal ou inférieur au nôtre. Et si quelque être sidéral d'un psychisme supra-humain hante notre ciel, nous sommes aussi impuissants à discerner son activité et à analyser ses mobiles qu'une souris à lire les mémoires scientifiques. Repérer les alignements, c'est-à-dire des apparences conformes à la nourriture habituelle de notre esprit et à son niveau d'assimilation, c'est peut-être faire comme la souris, qui ne reconnaît dans un livre que ce qui est à son niveau, c'est-à-dire s'il est ou non agréable à ronger...

Est-il possible de pousser plus loin encore ces raisonnements analogiques ? Oui, sans doute, à condition de se rappeler les limites de ce genre de raisonnement, qui ne peut en aucun cas fonder une certitude. L'extrapolation analogique est la plus aventureuse de toutes, et jusqu'à nouvel ordre Des souris et des hommes n'est qu'une pièce de théâtre.

Mais enfin, s'il est vrai que la science de demain ne transformera en certitude qu'une sur mille de nos hypothèses d'aujourd'hui, inversement, toutes nos certitudes actuelles ont commencé par être des hypothèses. Les réalités les plus sûres furent

(suite page 10)

LES LUMIÈRES

par Louis DUBREUCQ,

PAR UNE CLAIRE NUIT D'ETE

Après l'accablement d'une chaude journée
Le Soleil a franchi la ligne d'horizon
Empourprant au passage une sombre nuée
De ses rayons ardents ainsi qu'une toison

Puis la nuit est venue obscurcir notre terre
Alors qu'au Firmament, l'étoile du Berger
Est apparue ainsi qu'un phare planétaire
Que rallume avec soin le divin Horloger !

Des millions de feux. Planète ou bien Etoile
A la suite ont brillé, témoignant à nos yeux
Qu'un immense Univers chaque soir se dévoile
Et que l'Homme est chéfit dans l'empire de Dieu.

Louis-Eugène FOUCAULT.

A Monsieur Louis DUBREUCQ
Avec mes pensées fraternelles

Avant-Propos

Le manuel d'Histoire présenté par M. A., Agrégé d'Histoire et de Géographie, Professeur au Lycée Montaigne est une œuvre élémentaire destinée aux classes de 6ème de l'Enseignement Secondaire.

Comme tous les autres traités d'Histoire, il est évidemment très intéressant et surtout très instructif, et correspond dans l'ensemble au plan culturel judicieusement choisi par l'aréopage scientifique moderne auteur de notre conception historique occidentale.

Cependant, il me paraît contenir des affirmations et jugements téméraires que l'on peut trouver dès les premières pages, et qu'il convient d'examiner dialectiquement...

On peut lire, en page 6, le texte suivant : « Lorsque l'histoire a commencé, il y a plus de 5.000 ans l'humanité avait déjà parcouru une très longue route. Elle s'était élevée lentement du niveau de l'animal à celui de l'être civilisé... »

Où sont donc les bases terriennes de cette hypothèse qui ressemble si bien à une affirmation déabusée, mais néanmoins péremptoire ?

Depuis la découverte, par Sir Charles Brewster de clous d'acier à tête plate au sein de blocs calcaires de la période crétacée, on a pu imaginer d'autres hypothèses parmi lesquelles la plus exaltante et la plus réjouissante me paraît être étroitement liée aux entités matérielles extraterrestres...

L'évolution a pu se faire au sein d'un autre monde à partir d'éléments différents.

En effet, on peut correctement admettre que le secret de la Préhistoire de l'Homme se trouve inclus dans le destin d'une Civilisation Supérieure existant sur une ou plusieurs planètes semblables à la Terre ou plus favorables qu'elle à l'éclosion d'un type humain d'essence matérielle perfectionnée !...

En quoi cette hypothèse de « Science-fiction », qui n'est pas seulement ou simplement étayée par la trouvaille inopinée de quelques clous d'acier au fond de terrains vierges, serait-elle ridicule ?

En plus de l'espoir et de la consolation qu'elle suscite en nos esprits inquiets, devant le spectacle colossal de la nature en mouvement, ne nous apporte-t-elle pas, à la lumière des connaissances astronautiques en plein développement, une perspective exaltante et virile d'une métamorphose de la Cosmogonie, par l'essor des techniques modernes de recherches géologiques et cosmiques et par une évolution ascensionnelle rapide et considérable du potentiel de l'élite scientifique humaine ?

Page 7 du même chapitre, relatif à « l'âge de la pierre taillée », on peut lire ce qui suit :

« Il y a environ 1 million d'années (vers la fin du Tertiaire ou le début du Quaternaire), apparurent, quelque part dans l'ancien Monde — peut-être en Asie, au pied de l'Himalaya ou sur le plateau central ; peut-être en Afrique Australe — des êtres (PRIMATES) qui portaient en eux la promesse de l'Humanité.

« Lentement, ils se transformèrent et donnèrent naissance aux premiers hommes. Ceux-ci se répandirent déjà si largement à travers l'ancien monde que leurs restes ont été découverts à « JAVA (Pithécantropes), en CHINE (Sinanthropes), en Afrique du Nord (Atlantropes) » et sans doute en Europe (Homme de MAUER?). »

« Il était encore bestial, avec son front fuyant et sa mâchoire massive ; mais il se tenait debout et marchait sur ses membres arrière.

« La boîte crânienne se trouvait dégagée et les mains, libérées des servitudes de la marche, devenaient aptes à de multiples besognes.

« Un cerveau qui invente, une main qui exécute : voilà, dans leur étroite coordination, les instruments des futurs progrès humains... »

— La théorie générale de l'Evolution, vraisemblable, bien que vague, est parfaitement logique, mais j'estime que la Prudence et la Méditation, dans un esprit critique mais non polémique, s'impose et se traduit spontanément par l'idée toute simple et l'interrogation ci-après :

— Pourquoi donc les autres variétés animales, telles que le gorille et l'orang-outang de cette époque tertiaire, n'ont-elles pas évolué d'une manière appréciable, vers le progrès si l'on en juge par les plus récentes découvertes fossiles, qui attestent la permanence des coordonnées biologiques et physiques chez ces animaux ?

— Existe-t-il une raison de croire que le « PRIMATE » était l'un de leurs congénères doué de capacités d'évolution plus rapide ? A mon avis, il n'est pas possible de prouver, dans l'état actuel de nos connaissances, que le gorille est ou n'est pas son ancêtre et que, dans l'ensemble, les mammifères supérieurs évoluent toujours vers un état « moins bestial » et dans le sens du progrès de l'être et de la conscience.

Il me paraît même pour le moins imprudent d'affirmer qu'une telle métamorphose ait pu être le privilège de l'homme de notre planète, du « primate terrestre, issu d'une souche terrienne allant du plus simple vers le complexe et vers la phase consciente et activement raisonnable, vers l'art du feu et de la pierre taillée !...

Plus loin, l'exposé de M. A. se termine par la conclusion suivante :

« ... C'est donc en Occident (vers — 12000) — dans le Sud-Ouest de la France et le Nord-Ouest de l'Espagne — que la première grande civilisation est née. Elle représentait l'apogée d'un genre de vie fondé sur la chasse et la pêche. Un nouveau changement de climat, en transformant les conditions de l'existence, amena sa disparition. L'Occident y perdit pour longtemps la primauté au bénéfice de l'Orient »

Les réflexions que ces lignes me suggèrent sont nombreuses et de nature diverse. Elles suscitent en moi le désir d'écrire sans prétentions tout ce qui détermine mon approbation naturelle, raisonnable et logique, ou ma réprobation instinctive ou intuitive, en ce qui concerne le problème passionnant de notre vie originelle d'abord, puis en ce qui est relatif à la présentation des thèses reconnues officiellement justes ou approximativement, par la direction de l'Enseignement Public. En effet, il semble paradoxal que le premier chapitre d'un livre d'Histoire puisse faire abstraction et silence sur plusieurs points essentiels de l'enseignement des notions préhistoriques, à seules fins de ne pas charger les textes et programmes, sans doute ? Alors que les livres sont si fréquemment périmés dans l'Enseignement secondaire...

A travers les différentes Editions, les idées subsistent et les formes sont invariables dès qu'il s'agit de Préhistoire, alors que depuis plus de 10 ans, nous savons par des revues spécialisées qu'il existe des hypothèses nouvelles étayées par des faits et trouvailles déconcertantes, qui pourraient être énoncées d'une façon succincte dans les manuels d'Histoire puisque leur qualité véridique n'est jamais inférieure à ce qui est reconnu comme valable depuis un siècle...

Il s'agit, non seulement de la probabilité de l'existence préalable de continents aujourd'hui disparus, tels que « MU » dans le Pacifique, ou bien « l'Atlantide » entre l'Afrique et l'Amérique, mais également des civilisations pré-Inca et Maya dont l'origine s'avère au moins contemporaine de celles du pays de Sumer !...

La Porte du Soleil, à TIAHUANACO (Cordillère des Andes), dont la frise supérieure offre une ressemblance saisissante avec les motifs ornementaux Egyptiens n'est-elle pas vieille de 13.000 ans ?

C'est avec l'espoir de combler quelque peu cette insuffisance dans la recherche des vérités historiques que j'ai établi un plan de compilation d'œuvres anciennes et de travaux récents, fruits du travail honorable et passionné d'exégètes et de penseurs, dont le désintéressement et le dévouement à la grande cause humaniste et culturelle est notable...

Je ne chercherai pas à dissimuler que le travail qui va suivre renferme nombre d'insuffisances et même d'erreurs, mais j'en recueillerai un minimum de satisfaction à la pensée que, s'il est suffisamment diffusé et obligeamment commenté, un peu de lumière, doit sortir de cette discussion sans prétentions scientifiques...

Les progrès dans l'exploration sous-marine nous permettront-ils, plus tard de découvrir des vestiges de continents disparus ? En cette année 1964, où malgré l'essor de la technique astronautique, les Terriens n'ont pas encore trouvé le moyen de placer un satellite autour de la Lune, il est permis d'être pessimiste au sujet de la recherche de ces continents engloutis probablement au cours des millénaires agités par les convulsions de l'écorce terrestre...

La condition humaine actuelle est telle que les budgets affectés à la recherche scientifique dans tous les grands états du monde, sont nettement insuffisants et ne sont probablement pas dans l'alternative de profiter de l'héritage des crédits militaires !

Ainsi, avec un optimisme restreint et un espoir contenu, nous pouvons parler un peu, d'une part, des velléités astronautiques des hommes et de l'autre, de tous les faits troublants qui, depuis des siècles ont été à l'origine des croyances, des progrès astronomiques et culturels...

Peut-être alors apercevrons-nous, à travers les Bibles et les textes d'histoire, les lumières d'Outre-ciel où se confondent, dans l'espace et dans le temps infini, les feux lointains des Astronavigateurs, pilotes et pionniers d'autres systèmes solaires, parmi lesquels figurent peut-être quelques-uns des dieux de l'Olympe ou les puissantes entités Yahviques ou Lucifériennes !...

Louis DUBREUCQ.

Chapitre I - VESTIGES DU PASSE

Il n'est pas étonnant que le spectacle du ciel ait attiré l'attention des hommes de l'Antiquité.

La plus grande des pyramides d'Egypte présente ce phénomène curieux que chacun de ses quatre angles fait face à l'un des points cardinaux, ce qui prouve que les architectes qui l'ont construite étaient capables de tracer correctement une méridienne et nous pouvons en déduire évidemment que la position de l'axe terrestre n'a pas sensiblement varié depuis quelques milliers d'années.

Le Soleil levant et l'étoile polaire ont inspiré les anciens architectes des pyramides africaines au même titre que ceux qui construisirent celles du Mexique.

On s'émerveille devant l'évidence des hautes connaissances mathématiques et astronomiques des constructeurs MAYAS, qui n'ont rien laissé au hasard dans l'œuvre gigantesque qui devait subsister à travers l'usure des siècles.

La grande pyramide de CHICHEN ITZA, haute de 28 mètres, en est un éloquent témoignage, avec son orientation typiquement astrale, le nombre de marches de son escalier, la précision de son observatoire astronomique, muni de longs orifices percés dans la muraille en direction des quatre points cardinaux !...

D'OUTRE-CIEL

Membre de l'Association Astronomique du Nord

Comment ne pas admettre une plus ample similitude de plans de construction entre les bâtisseurs de pyramides, adorateurs du Soleil de l'Egypte comme du Mexique, lorsque l'on découvre tout-à-coup la superposition des temples MAYAS et TOLTEQUES à l'intérieur de la Pyramide du SORCIER à UXMAL (YUCUTAN MEXICAÏN) !

Haute de 33 mètres, elle comporte 5 temples dont 2 sont d'origine Toltèque, 2 autres en dessous, d'origine MAYA et le 5ème, sommital, également MAYA ce qui correspond à l'histoire des peuples de l'actuel Mexique.

Les Mexicains connaissaient, si l'on en croit la statue du Dieu XIUHCOATL, la sphéricité des astres, le nombre et le mouvement des Planètes qu'ils distinguaient des étoiles.

Ce peuple néolithique pensait selon la science de Newton et la transcendance de Hegel et le grand calendrier de pierre du Musée de Téotihuacan, entouré par un serpent qui figure la Voie Lactée, dont le motif central représente le Soleil, témoigne de sa vision réaliste de l'Univers à une époque où Copernic n'était pas né !...

On peut cependant douter que la chronologie précolombienne puisse sortir du chaos depuis que l'Evêque Franciscain Zumarraga, dans son zèle fanatique contre le paganisme, fit détruire tout ce qui avait trait à l'histoire et aux antiquités mexicaines...

La Pyramide du Soleil est la plus grande de la région de Téotihuacan, la dominant de 64 m. de hauteur et sa base occupe 46.225 mètres carrés.

Une colossale statue de pierre de plus de 5 m. s'élevait et représentait, selon les Conquistadores, le dieu de la Lumière, complètement recouvert de lamés d'or : TONACATEUCTLI.

Les soldats de Cortez emportèrent l'or et le premier évêque de Mexico fit briser l'idole.

Si les origines de la civilisation mexicaine peuvent laisser croire à une relation de cause à effet entre l'art du Mexique et celui d'Egypte ou de Chine, on peut normalement en déduire que par suite, l'un d'entre eux peut prétendre avoir inspiré les autres...

On constate avec intérêt entre le décor de la céramique chinoise et certains vases mexicains ou péruviens des analogies si surprenantes qu'on est bien obligé, sans trop y appuyer, de retenir le bien fondé de cette hypothèse.

Sans doute exista-t-il entre les 3 continents de très anciennes relations, interrompues par suite d'effondrement géologiques et certains faits très troublants surpassent même la valeur de l'analogie qui existe entre les pyramides de la Vallée du Nil, comme celle de SAKKARAH, et celles du Yucatan ou d'ANAHUAC...

Ces événements semblent indiquer que les relations entre les 2 cultures sont antérieures aux monuments, selon les textes Grecs relatifs à l'ATLANTIDE et surtout selon les plus récentes découvertes des archéologues, au cœur du Sahara parmi les vestiges artistiques d'un passé fabuleux, ainsi qu'au près des ruines cyclopéennes avoisinant le lac TITICACA, entre le Pérou et la Bolivie...

De plus, des cartes géographiques, datant de 1513 et de 1528, représentent les 2 Amériques et l'Antarctique avec une étonnante précision, l'intérieur de ces continents, plateaux, chaînes de montagnes, etc...

Dans l'Antarctique, certaines chaînes de montagnes qui n'ont été découvertes qu'en 1952 étaient portées avec leur altitude exacte sur ces cartes de PIRI REIS.

Le TASK FORCE 43 de l'Equipe américaine déléguée pour l'Année Géophysique Internationale a même effectué, à l'aide des appareils les plus modernes de sondage sismique, le contrôle de certaines autres chaînes qui n'existaient pas sur les cartes récentes, mais étaient présentes, comme l'indiquait Piri Reis, sous des couches de glace de formation contemporaine... Les savants MALLERY, WALTERS et le P. Daniel LINEHAN, Directeur de l'Observa-

toire de Weston et Chef des Services Sismologiques Américains ont estimé l'ancienneté des informations de Piri Reis à 5.000 ans !...

Or, le continent antarctique fut découvert en 1599 par Dirrlick Gherritz, navigateur Hollandais qui fut découragé par l'aspect désolé des lieux.

Les documents composés par l'amiral Ottoman Piri Reis, à l'aide de 20 chartes et d'une carte dessinée par Colomb, témoignent inévitablement de l'existence d'engins volants il y a 50 siècles.

Comment des navigateurs pouvaient-ils disposer voici 5.000 ans, de renseignements aussi précis, que nous n'avons obtenu nous-mêmes que par relevés aéronautiques et sondages sismiques depuis quelques années ?

La liste des énigmes scientifiques qui permettent logiquement de retrouver les traces de civilisations développées ayant été en contact avec la TERRE, s'allonge au fil des années et donne à penser que l'histoire de l'humanité ne commence sûrement pas sur les rives de la Méditerranée. Il a existé autrefois, il y a plusieurs dizaines de milliers d'années, d'autres navigateurs et d'autres techniciens et les chapitres qui vont suivre en fourniront manifestement, par des récits authentiques, le témoignage extrêmement passionnant. Il est probable que ces navigateurs de l'espace extraterrestre surgissant de tous côtés des profondeurs nocturnes de l'espace, à l'époque de l'adolescence de la pensée terrestre, ou peut-être même à celle du règne végétal et animal non-évolués, ont établi les premières civilisations humaines ce qui expliquerait naturellement cette origine traditionnelle de certaines formes d'art et de pensée...

Pourquoi serait-il plus improbable de croire ou d'imaginer simplement que notre race humaine, issue d'une série d'expéditions d'astro-navigateurs, ait reçu à différentes époques de son développement la visite des descendants de ces Astronautes en vue de perfectionner la création initiale de leurs ancêtres ?

Ainsi se trouveraient corroborées les différentes traditions populaires ou légendes mythologiques, bibliques ou américaines dont les divinités, les géants, les prophètes et les instruments sont à l'origine des croyances modernes et de multitudes de phénomènes étranges, d'apparitions et de récits de nature mystérieuse et de faits indéniables, toujours inexplicables...

Un fait bouleversant domine toute l'enquête effectuée par les glaciologues et explorateurs captifs par l'étude du problème Groenlandais : les cartes de Piri Reis donnaient ce continent comme composé de 3 îles séparées de taille considérable, contrairement à son apparence cohérente.

Les derniers sondages sismographiques exécutés par Paul-Emile Victor confirment cette relation, ce qui indique nettement que les relevés montagneux notés sur les fameuses cartes ont été dessinés avant la période glaciaire ? car ils n'ont certes pas pu être effectués au sismographe du temps de Piri Reis.

Ils ont dû l'être par voie aérienne, avant que les glaces ne soient venues recouvrir ces territoires accidentés, ces vallées profondes et par conséquent, ce travail de technicien précis et savant fût mené à bien cent siècles avant le nôtre !...

Comment nier l'évidence ?

Comment conclure que les cartes sont des faux, alors que chaque promontoire, chaque îlot étaient exactement désignés.

Et pourtant, le point de vue de la U.S. NAVY est qu'il n'existe aucune preuve que les cartes ont été établies à l'aide de relevés aériens...

Je crois avoir lu voici quelques années une relation de très anciens textes, transmis depuis la nuit des temps et traduits en langue française à partir du sanscrit, qui tendent à introduire en cette matière un commencement de preuve...

Il s'agit de la Samarangana Soutradhara qui donne une description pittoresque de machines volantes existant chez des peuples civilisés, afin d'assurer les communications entre les continents ou maintenir l'ordre, voire même la réalisation de grandes expéditions interaérales...

Ce Recueil d'anciens manuscrits consacre 230 pages au système de construction de Vimanas (véhicules volants) ainsi qu'à leur emploi.

Ces engins s'élevaient verticalement, volaient sur des milliers de kms et leur vitesse était telle que parfois on ne pouvait les apercevoir du sol...

Le SAMAR déclare que les Vimanas n'étaient pas le produit de l'imagination poétique, mais des machines fonctionnant à la puissance latente du mercure chauffé, lorsqu'ils se trouvaient dans l'espace, qu'ils étaient sans ailes et soutenus uniquement par la force qu'ils émettaient.

Dans les Livres ésotériques sont énumérés 49 types de feu propulsif, liés à des phénomènes électriques ou magnétiques. Ils pouvaient échapper aux regards et transporter silencieusement des équipages parfaitement protégés. Chaque Vimana avait son nom particulier et sur des tablettes Védiques on parle de Vimana Agnihotra, ayant 2 feux de propulsion postérieurs...

Apparemment, les hommes de cette époque étaient habitués à recevoir des visites de la part d'êtres provenant d'autres planètes.

Certains Vimanas, d'une construction spéciale pouvaient s'élever jusque dans les régions Solaires (SURYAMANDALA) ; d'autres vers les étoiles (NAHSATRAMANDALA) et ils avaient des proportions énormes afin de pouvoir traverser le système solaire et l'au-delà...

Des textes Tibétains également, le TANTJOUA et le KANTJOUA citent ces merveilleuses astronefs de forme très fuselée qui tournaient toujours en orbite autour de la terre, en attendant les grands départs... transportant plus de 1.000 personnes.

Le MAHABHARATA écrit il y a 3000 ans environ, raconte que les hommes qui dominaient l'Asie savaient contrôler certaines forces cosmiques terrifiantes et disposaient d'explosifs qui détruisaient des villes entières.

Le DRONA PARVA cite un énorme projectile flamboyant brûlant d'un feu sans fumée faisant flamber les forêts et faisant des milliers de victimes, dénommée « l'Arme d'AGNEYA »... lancé par le monstrueux VIMANA qui se précipita ensuite comme un faucon, d'une altitude considérable avec un sifflement déchirant semblable au bruit de mille tempêtes, dans un éclair aveuglant...

Ces descriptions déconcertantes, écrites dans un style épique mais réaliste me suggèrent qu'il y a des milliers d'années, semble-t-il, des hommes possédaient déjà des bombes nucléaires, des missiles air-sol, des rayons électriques et une sorte de radar...

Naturellement, on peut douter de l'authenticité de ces mémoires issus de parchemins en langue sanscrite comme on peut douter, également de la venue de Jésus-Christ et de la résurrection de LAZARE !!!

On pouvait également douter de la bonne foi des explorateurs et archéologues qui passent leur temps à exhumer des villes entières que la forêt avait conquises et conservées, au Mexique, à Palenque où RUIZ-LHUILIER a pourtant fait une découverte capitale : celle d'un tombeau secret dans une pyramide ;

Jusqu'en 1952, aucun savant n'admettait de similitude d'usage et de traditions entre les pyramides américaines et celles d'Egypte.

Or, notre archéologue a fourni une preuve réelle, après 3 ans de fouilles (1949-1952) qu'il existe vraiment, sous un temple aux murs revêtus d'hiéroglyphes, situé au sommet de la pyramide, un escalier menant à une crypte où se trouve un sépulcre qui abrite les restes d'un souverain au masque de jade.

Aujourd'hui, aucun doute n'est possible : la pyramide a été érigée pierre à pierre à partir du tombeau princier et pour lui, exclusivement.

Le jour où seront déchiffrés les 380 hiéroglyphes inscrits largement en écriture MAYA, sur les murs du Temple, on comprendra mieux pourquoi l'inconnu de PALENQUE eût droit à un si prodigieux tombeau et à de si terribles honneurs,

(suite page 10)

OBSERVATIONS

Sensationnelle observation d'astronomes argentins

Les astronomes argentins ont aperçu l'autre soir un engin non identifié, de couleur rouge, qui a traversé le ciel d'ouest en est puis d'est en ouest, à une vitesse à peu près quatre fois et demie supérieure à celle des satellites ordinaires.

Les astronomes de l'observatoire de San Miguel, près de Buenos-Aires, ont repéré ce mystérieux objet — de forme allongée, aplatie et de couleur rouge — à 20 h. 35. Il a traversé le champ d'observation du télescope en 4 minutes, alors qu'un satellite met environ 18 minutes à couvrir la même distance. Il est repassé en sens inverse 5 minutes

plus tard, puis une troisième fois d'ouest en est, à 21 h. 05.

Les astronomes estiment qu'il ne peut s'agir d'un satellite, car il est passé dans les deux directions. D'autre part l'engin ne ressemblait à aucun type de satellite connu.

Mardi dernier, deux hommes circulant à bord d'un camion près de Parana (province d'Entre Rios), ont signalé à la police qu'un engin, lançant des éclairs bleus et blancs et se déplaçant rapidement, avait survolé à plusieurs reprises le camion. (« La Dépêche de la Haute-Loire » du 16-11-1964)

de semblables observations. Il existe bien entendu des « souris blanches » dans la stratosphère.

Justement à Goital, en janvier 1961 un objet volant non identifié qui illuminait les montagnes environnantes, a été observé par des milliers de personnes. Peut-être l'auteur des lignes ci-dessus s'en souvient-il encore ?

Le 31-8-1964, à 23 h. 00 un grand disque arriva du Nord-Nord-Ouest. Le disque obliqua vers l'Ouest et perdit de l'altitude de sorte qu'il apparut cinq fois plus gros, et l'on vit des lumières vertes, rouges et bleues, après quoi la lumière disparut.

Boris SAMOS, Wasserburg.

Il pourrait s'agir du même U.F.O. que celui qu'ont vu deux groupes de personnes à Wien, une heure auparavant. Il disparut vers l'Est et aurait été susceptible d'être réapparu plus tard au-dessus de la Styrie, qui se trouve dans cette direction.

En août 1963, j'ai vu à Brunn-am-Gebirge, dans le ciel nocturne de 22 h. à 24 h. deux disques UFO, qui étaient stationnaires l'un à côté de l'autre, et au-dessus, deux plus petits.

En septembre 1964, j'ai aperçu un grand disque, et au-dessus de celui-ci, un plus petit ; l'ensemble était très brillant, mais pas autant que la première fois. Les objets montèrent lentement. En octobre 1964, j'ai vu la même chose qu'en Août 1963, et d'autre part en 3 jours, trois fois la même chose, et toujours de 22 h. à 24 h. Les apparitions brillaient d'un vif éclat, se déplaçaient de temps à autre, et montèrent finalement dans les hauteurs où elles disparaurent.

Feliodora MATUSCHZIK, Brum-am-Gebirge.

LA QUESTION DU CONTACT

AVEC DES ETRES EXTRATERRESTRES

(suite de la page 7)

d'abord rêvées : ne refusons donc pas de rêver, sans oublier que nous rêvons. Et voici, en questions et réponses, un rêve que nos connaissances actuelles rendent tout à fait vraisemblable :

— La biologie nous permet-elle de croire qu'à tout phénomène dit « psychique » correspond un phénomène physique bien déterminé ? Autrement dit, qu'à toute pensée humaine, si fugitive, si subtile et si abstraite soit-elle, correspond une modification de l'encéphale (influx nerveux, mise en série ou en parallèle des neurones, infimes phénomènes chimiques ou électriques, etc.) ? Oui, la biologie permet de croire cela. Et même il n'existe plus aucun savant pour supposer le contraire. C'est là, peut-on dire, une certitude de la science.

— Notre technologie actuelle nous permet-elle d'espérer que tout phénomène physique pourra un jour ou l'autre être étudié et analysé expérimentalement ? Oui encore. C'est même là l'article de foi n° 1 de tous les savants du monde.

De ces deux questions, et de leurs réponses, on doit donc déduire qu'il sera possible un jour ou l'autre, grâce au progrès de la science, d'enregistrer expérimentalement toutes les variations concomitantes de la pensée, aussi abstraite, subtile et fugitive soit-elle. Ce n'est pas là une certitude mais enfin c'est une foi très raisonnable. En tout cas, si jamais on y parvient, il suffira d'un peu de patience pour déchiffrer dans des enregistrements expérimentaux toute espèce de pensée et recueillir toute l'information contenue dans cette pensée.

Supposons alors qu'une technologie disposant de telles possibilités se promène dans l'espace sidéral : comment prendrait-elle contact avec la pensée d'une planète nouvelle ? La science-fiction l'imagine fort bien : une armada d'« enregistreurs de pensée » arrive sur cette planète, parcourt en long et en large un périmètre choisi, et ratisse en un clin d'œil, ou en quelques mois, toute la pensée répartie dans ce périmètre ! Pourquoi les animateurs de cette fantastique moisson prendraient-ils un contact personnel avec les hommes, par exemple ? A quoi bon ? Nous serions aussi nus devant leurs machines qu'un croyant devant son Dieu. Ils nous connaîtraient mieux que nous-mêmes, puisque nous poursuivons en vain, notre vie durant, le rêve de savoir qui nous sommes, ou ce qui s'agit au fond de l'être le plus aimé, le mieux connu.

Tandis que j'écris ces lignes, le soir tombe sur Paris. Peut-être rien de tout cela n'est-il vrai, mais de tels rêves ne sont pas frivoles : ciel aux secrets innombrables où l'avenir peut-être accueillera notre espèce, premières étoiles pointant sur les toits de la ville, je les regarde avec respect.

Quelques points scintillants qu'un nuage parfois efface, au'est-ce pour nos yeux ? Mais, pour notre solitude, peut-être un regard.

Observations rapportées par la « New Illustrierte Wechenschau », journal de Vienne, concernant des observations ayant eu lieu récemment en Autriche.

« Le 16 octobre 1964, à 10 h. du soir je vis de ma fenêtre qui donne à l'Ouest, par-dessus le toit d'une maison voisine, un objet lumineux et qui avait l'apparence d'une étoile. L'objet monta soit en se balançant, soit en faisant des cercles et d'un mouvement saccadé, en perdant de temps à autre son intensité lumineuse, et partit vers le Sud.

Le dimanche 18 octobre 1964, je vis de nouveau le même objet. La durée de l'apparition laisse supposer qu'il ne s'agissait pas du satellite « Echo » qui passe d'un horizon à l'autre en quelques minutes.

Paula KUNZL, WIEN 8.

« Des U.F.O.S. sur la région de WIEN ? Je considère qu'il s'agit d'une plaisanterie, car d'autres personnes l'aurait vu, ne s'agissait-il pas des « souris blanches » ? »

Esth Dellach, Gailtal (Carinthie)

A ce sujet, la Société Interplanétaire (G.F.I.) fait remarquer :

D'après une communication de Moscou datée du 21 octobre 1964, l'astronaute Feokdistow a raconté qu'il avait observé par les hublots de la capsule un accompagnement de « particules lumineuses ». Les astronautes américains ont fait pour leur compte

LES LUMIERES D'OUTRE-CIEL

(Suite de la page 9)

car on a retrouvé, à la porte de la crypte, les ossements de 5 jeunes gens et d'une jeune fille qui l'accompagnaient dans le chemin de la mort.

Sans la fureur iconoclaste de Diégo de Landa, l'évêque espagnol du Yucatan (1549-1579) qui « détruisit 5.000 idoles, 15 pierres d'autels gigantesques, 22 plus petites, 27 manuscrits sur peau de chevreuil, 197 autres de toutes figures et « grandeurs », nous aurions pu depuis longtemps recueillir le secret d'un millénaire de littérature et d'art et d'authentiques savants modernes n'eussent pas nié la parenté indéniable des tombeaux théocratiques et autocratiques d'Afrique et d'Amérique.

Il n'est nullement question de traiter, dans ce livre documentaire, toutes les questions de Cosmogonie, de géologie, de paléontologie et de psycho-physiologie, mais plutôt de faire une série d'excursions dans le domaine préhistorique, et tenter de comprendre le plus scientifiquement possible le panorama et la philosophie des âges disparus, depuis l'époque où naquit à la surface de la Terre, la vie intelligente, laborieuse et active.

Il n'est certes aucune épopée, ou événement majeur de l'histoire des peuples anciens, aucune passion de l'être humain, aucun aspect de la psychologie instable ou puérile de l'humanité qui n'ait eu son roman, écrit dans toutes les langues et en différentes époques.

(à suivre)

UNE INTERESSANTE OBSERVATION

A CARNON-PLAGE (Hérault)

le 20 Août 1964

Je venais de dîner et je commençais une petite promenade. Le ciel était couvert de nuages et opaque.

Soudain mon attention fut attirée par un objet lumineux, se déplaçant horizontalement d'un mouvement uniforme, la lumière avait quasiment la même importance que celle émise par une lampe électrique ordinaire se trouvant à environ une centaine de mètres. La première hypothèse à laquelle j'ai pensé pour attribuer cette apparition, était celle du satellite artificiel. Ce mouvement uniforme cette luminosité (bien qu'un peu forte pour celle d'un satellite artificiel) ce silence aussi, m'ont fait penser aussitôt à l'idée du satellite et non à celle de l'avion. Mais je me suis rapidement repris et jugé que l'idée était impossible, le ciel était très couvert et ne laissait percevoir aucune lumière. Je dus trouver une autre explication sans toutefois envisager celle de l'avion, tant ce mouvement me semblait insolite. Je continuais à observer et constatais que l'appareil avait fait une rotation d'environ 90° sur la gauche et venait dans ma direction, (dans ce changement de route je n'ai pas remarqué le rayon que l'appareil aurait dû faire pour effectuer ce virage et semblait être un angle franc, ce qui me semblera en être ainsi pour tous les autres changements de direction). Au deuxième virage, l'appareil ne passait pas très loin de la verticale de ma position et c'est là que je l'ai observé le plus distinctement. L'appareil semblait avoir une forme toute en longueur et aucun feu de bout d'aile était apparent, à l'arrière une petite lumière rouge était visible. Mais voici le plus intéressant, sur l'appareil on pouvait distinguer une rangée de hublots qui étaient beaucoup plus lumineux que ceux de n'importe quel appareil conventionnel. A ce moment, je percevais un faible bruit sourd semblable à celui d'un avion volant à très haute altitude. En s'éloignant cette précision de luminosité s'estompait pour redonner naissance à une lumière de même intensité que celle de l'apparition. A ce moment l'intensité lumineuse commençait à perdre de son uniformité et prenait de très larges variations, quelques fois il s'agissait de clignotements, de brusques changements d'intensité de la lumière et j'ai constaté à deux ou trois reprises une augmentation lumineuse progressive et courte dépassant l'intensité normale et ressemblant à l'éclat d'un puissant projecteur, pour reprendre ensuite et suivant le même processus, son intensité initiale.

DE " M. O. C. "

Tous ces changements de luminosité n'étaient pas imputables au changement de position et de direction de l'appareil et la couleur de la lumière était toujours jaune-orange.

Nous pourrions attribuer ce changement d'intensité à la plus ou moins grande pénétration momentanée de l'appareil dans les nuages, or, il n'en était rien et dans la majeure partie des cas ce changement était imputable à l'appareil lui-même. Je crois avoir constaté à une ou deux reprises une brusque interruption totale de lumière pour réapparaître un peu plus loin dans la même direction, mais j'étais assez loin et je n'ai pu préciser. Quand l'appareil se dirigeait vers le Grau-du-Roi et jusqu'à perte de vue, la lumière émise était un fort clignotement et je tiens à préciser que la perte de vue a eu lieu par le masque de petites dunes, c'est-à-dire par une ligne très proche de celle de l'horizon. Cela suppose une certaine perte d'altitude, car un avion observé de jour ou de nuit est perdu de vue bien avant qu'il soit caché par l'horizon.

De quoi peut-il s'agir ? Cette observation pourrait être en certains points conforme à celle d'un avion volant de nuit. Mais, outre ce parcourt assez « baroque » il y a une émission lumineuse qui ne peut se rapporter à aucun appareil. J'ai pensé aux avions de l'aéronavale de type lockheed « Neptune », ces avions possèdent la particularité d'être munis en bouts d'ailes, de très puissants projecteurs dans le but de la recherche nocturne de navires naufragés. Je dois dire que j'avais remarqué quelques jours auparavant dans la région, la présence de l'un d'eux croisant à faible altitude. Mais je pense que cette forte et irrégulière lumière ne se rapporte pas aux feux signaux d'un avion, quel qu'il soit, et encore moins à ces avions militaires « Neptune » dont je viens de décrire la particularité, car l'allumage de leurs projecteurs est quasi instantané, la forte luminosité est régulière et le temps d'émission relativement court, en raison de la forte consommation d'électricité. Il reste maintenant à définir l'altitude approximative à laquelle se trouvaient les nuages. J'évalue cette hauteur à environ 2.000 mètres peut-être un peu plus et l'appareil se trouvait à une altitude juste inférieure. Il serait très intéressant de connaître la hauteur des nuages et de savoir si ce parcourt est bien celui d'un avion et le cas échéant de connaître son type.

Je vous présente ces faits, tels que je les ai vus entre 20 h. 50 et 21 h. 30.

N.B. - Je tiens également à vous rappeler qu'au deuxième virage de l'appareil, je percevais un faible bruit sourd semblable à celui d'un avion à réaction croisant à très haute altitude.

Pierre MAZIERE à CORBEIL-ESSONNES (S.-et-O.)

(rapport reçu directement du témoin).

UN MONUMENT DEDIE AUX U.F.O.

Un journal japonais présente en première page, la photographie d'un monument dédié à un U.F.O. ayant atterri dans des temps reculés. En premier plan est représenté le modèle d'un tel merveilleux véhicule, dont il est resté notoriété publique qu'ils viennent d'une autre planète.

Le texte qui accompagna cette photographie déclare, traduction libre :

« Chez les Aïnos (population originelle du Japon du Nord, île de Yéso, qui porte la barbe contrairement à la coutume des autres populations japonaises), un mythe existe, qui assure que OKIKURUMIKAVUI (un ancien dieu aïno) descendit du Ciel et atterrit près de Haiopirainhokaïdo. Il se serait servi, pour ce faire, d'une « Shinta » resplendissante. Okikurumikavui peut très bien avoir été un frère du cosmos qui aurait visité notre région au moyen d'une soucoupe volante qui dans ces temps aurait été connue du peuple Aïno sous le nom de « Shinta ».

Le monument d'Okikurumikavui se dresse devant un parterre de fleurs que le soleil doit éclairer d'une façon arrangée à dessein. Le monument a été inauguré le 24 juin 1964 au cours du meeting international des Soucoupes volantes à Heijokira.

UNE OBSERVATION EN SEINE-ET-OISE

Monsieur,

Je tiens à porter à votre connaissance l'observation suivante :

Regardant par une fenêtre de mon appartement ce dimanche 15 novembre à 8 h. 20 du matin pour juger du temps qu'il allait faire, j'aperçus entre deux bancs de gros nuages horizontaux, se détachant nettement sur le ciel d'un bleu pur, un trait lumineux dirigé selon toute apparence dans le sens Est-Ouest, légèrement incliné sur l'horizontale. Je prévins aussitôt ma femme de constater le phénomène et de le suivre en même temps que moi. Le trait ne bougeait pas, était d'une teinte blanc brillant et reflétait probablement la lumière du soleil, distant sur la gauche, de 5 à 6°. Ce phénomène avait l'apparence et les dimensions relatives d'une règle d'écolier.

L'azimut d'observation, noté aussitôt par rapport à une aiguille aimantée était de 105° magnétique, son élévation par rapport à l'horizontale, de 10° environ. J'ai évalué, pour autant qu'on puisse le faire en ces circonstances, la distance comme étant de 50 km. au minimum et de 100 km au maximum, ce qui donnerait une altitude de 9 à 18 kms. Je dois préciser d'autre part que la longueur du trait était d'environ 10 minutes d'arc.

L'observation s'est terminée à 8 h. 30 par la disparition instantanée de l'« objet », à laquelle je n'ai pas assisté, m'étant rendu à la cuisine pour mettre en route mon petit déjeuner, ce que je regrette maintenant.

Outre ce que vous savez, je ne pourrais donner d'autre explication plausible que celle d'une traînée de condensation bien que cela ne me satisfasse pas étant donné la faible longueur apparente du phénomène.

L'UFONE n'a pas accusé de présence insolite ce qui peut s'expliquer logiquement soit par la distance, s'il s'agit d'un engin inconnu du genre que nous connaissons, soit qu'il s'agisse effectivement d'une traînée de condensation.

N.D.L.R. - Cet objet apparaît semblable à celui observé au Chambon-sur-Lignon le 9 août 1964 (voir notre n° 71)

L'UFONE est un détecteur ultra-sensible conçu par le témoin.

On ne saurait jamais trop attirer l'attention des observateurs éventuels sur les possibilités que représentent les examens du ciel fait à contre-soleil. Il ne fait pas de doute que des observations faites dans ces conditions optiques offrent le maximum de chances pour l'observateur, d'apercevoir tout rellet, scintillement, provenant d'un objet, ou translation de celui-ci, et en particulier lorsque l'éloignement du soleil à l'objet est inférieur à, disons, 5°. Les conditions les meilleures pour ces observations, seraient réunies peu avant le lever du soleil, ou peu après son coucher, indépendamment des procédés optiques qui permettraient d'occulter le disque solaire, pour ce qui est des observations diurnes.

Il m'est arrivé, dans les conditions dont je parle, d'effectuer, absolument par hasard, une observation surprenante, fin août 1961, me trouvant en Autriche, un soir à 17 h. alors que le soleil venait de disparaître depuis quelques secondes derrière la montagne, 12 à 15 points extrêmement lumineux mais rigoureusement ponctuels sont apparus dans nos jumelles, se suivant de droite à gauche, trois d'entre eux effectuant une ronde inclinée à 45°. Pendant dix minutes environ j'ai observé un phénomène que beaucoup voudraient voir, et ceci dans des conditions bien faciles à réunir.

Qu'il suffise d'autre part de nous rappeler que depuis bien des années nous savons que des astronomes ont observé des passages d'objets (par dizaines et même par centaines) sur les disques lunaires et solaires.

Je crois qu'il y a là un nouveau champ d'action qui s'offre à l'étude des U.F.O.S., indépendamment de la question des détecteurs, mais ceci est un autre problème !

G.B.

UN APPEL DE DETECTEUR... SUIVI DE L'APPARITION D'UN OBJET LUMINEUX

Tels sont les faits. Le 16 novembre 1964, à 4 h. 39 du matin, au Chambon-s-Lignon (Haute-Loire), notre détecteur « Chartier » s'est fait entendre ; comme nous étions profondément endormi, il s'est bien écoulé 30 ou 45 secondes entre le début de l'appel et le moment où nous avons pu nous saisir de la boussole ; à ce moment-là l'aiguille de celle-ci n'indiquait aucune déviation. Aussitôt nous avons scruté le ciel, qui était sans nuage et d'une très bonne limpidité, d'abord par une fenêtre faisant face au Sud-Ouest, puis par une autre fenêtre tournée vers le Nord-Est. N'ayant rien aperçu, nous avons dirigé à nouveau notre regard par la fenêtre donnant sur le Sud-Ouest, et nous avons vu alors un objet filant rapidement au ras de l'horizon et disparaissant vers le point cardinal Sud. Nous n'avons pu observer cet objet plus d'une fraction de seconde et sur quelques degrés seulement ; il était d'une couleur blanche très vive et sa luminosité était plus forte que celle de Vénus à son plus grand éclat. Ce n'est qu'à 4 h. 42, donc 3 minutes après le début de l'appel que nous avons observé cet objet. Il n'était suivi d'aucune traînée et ne faisait aucun bruit.

Ce qui est certain, c'est qu'il y a eu une déviation de l'aiguille aimantée d'au moins 2 degrés ; en effet, notre Détecteur est dans l'impossibilité de retentir sans cette déviation minima. Il y a donc eu une brève perturbation, et il est probable que l'objet devait être masqué, au début de l'observation, par une des forêts situées à proximité de notre maison. D'après les renseignements que nous avons, il n'y a pas eu d'orage magnétique à ce moment-là ; du reste, les orages magnétiques provoquant une déviation de 1 degré de la déclinaison magnétique sont rares ; en 1909, une déviation exceptionnelle de 5° a été notée.

Certes, on peut dire qu'il s'est agi de l'observation d'un bolide, et bien sûr il ne nous est pas possible, vu la brièveté de l'observation, de prouver le contraire ; mais alors que l'on nous donne une explication valable de cette mystérieuse déviation d'au moins 2 degrés de l'aiguille aimantée ? Car, nous l'affirmons, en la circonstance, rien, absolument rien n'a pu dans la maison ou aux alentours immédiats provoquer une telle déviation. Tout était d'un calme absolu. D'ailleurs, nous avons fait plusieurs fois l'expérience de sauter dans notre chambre, sans pouvoir provoquer cette déviation de 2° indispensable pour provoquer un appel de Détecteur.

R. VEILLITH.

N'OUBLIEZ PAS DE NOUS COMMUNIQUER TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

LISEZ ET DIFFUSEZ :

LA DANSE AVEC LE DIABLE

le magistral ouvrage de
Günther SCHWAB

(chez Paul Derain,
128, rue Vauban, à Lyon-6° (Rhône).
C.C.P. 798-36 Lyon.

FRANCO : 16,90 F

DÉTECTEURS DE "M.O.C." ET RÉSEAU DE DÉTECTION

Ce réseau s'étend progressivement, et il est nécessaire qu'il devienne de plus en plus dense afin d'obtenir des renseignements toujours précieux, ainsi que des recoupements qui peuvent être de la plus haute importance.

Actuellement nos lecteurs ont le choix entre deux modèles de Détecteurs : 1°) le Détecteur « CARTWRIGHT », décrit dans notre numéro 57, que l'on monte soi-même, et est d'un prix de revient très bas (pour 10 F on doit pouvoir réaliser ce Détecteur). Le défaut de ce Détecteur est qu'il est souvent difficile d'obtenir un contact franc entre les pièces métalliques, et d'autre part l'aiguille aimantée arrive à se souder par arc électrique à la pièce métallique contre laquelle elle vient établir le contact.

P.G.

2°) le Détecteur « CHARTIER », à cellule photo électrique, mis au point par un de nos abonnés qui est ingénieur. Cet appareil, dont nous avons un modèle chez nous, donne pleine satisfaction ; il est très sensible et réagit au moindre déplacement de l'aiguille aimantée ; d'autre part la présence de la cellule photo électrique a permis de résoudre le problème du contact qui de ce fait est toujours très net ; en effet, de cette façon, l'aiguille aimantée n'a aucun contact avec une pièce métallique, puisqu'elle coupe simplement un faisceau lumineux. Lorsque la perturbation est passée, l'aiguille revient à sa position de repos N.S. La consommation sur le secteur est pratiquement nulle, puisqu'il ne fait même pas démarrer un compteur électrique ! Le prix de cet appareil est de 125 F., envoi Franco, et correspond pratiquement au seul prix des pièces le composant ; le constructeur exécute en effet le montage avec l'esprit le plus désintéressé.

Actuellement, nous disposons du réseau de détecteurs ci-dessous :

1 à FONTAINE-LA-RIVIERE (Seine-et-Oise), chez M. C.M.

— SAINT-ALBAN (Hte-Garonne), chez M. A.D.

— LA TESTE (Gironde), chez M. B.

— CASTELSARRASIN (Tarn-et-Garonne), chez M. S.

— TOULOUSE (Hte-Garonne), chez M. J.S.

— TOURLAVILLE (Manche), chez M. P.M.

— DOMONT (Seine-et-Oise), chez M. P.G.

— MARSEILLE (B.-du-Rhône), chez M. P.C.

— VAURIAT (Puy-de-Dôme), chez M. J.R.

— LE MANS (Sarthe), chez M. D.L.

— MONS-EN-BARCEUL (Nord), chez M. B.P.

— ANZIN (Nord), chez M. H.B.

— DRANCY (Seine), chez M. B.M.

— LA ROCHE-SUR-YON (Vendée), chez M. A.B.

— AIX-LES-BAINS (Savoie) chez M. P.P.

— BAGNOLS-SUR-CEZE (Gard), chez M. J.C.

— MONTLUÇON (Allier) chez M. F.P.

— PESSAC (Gironde) à l'observatoire de l'A.R. F.A.

— POITIERS (Vienne) chez M. X.

— LYON (Rhône) au Centre Lyonnais associé au C.N.A.M.

— PARIS chez M. C.

— CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire), chez nous.

— PARIS chez M. L. H.

— LE-PRE-SAINT-GERVAIS (Seine) chez M. L. R.

— LONS-LE-SAUNIER (Jura) chez M. R. M.

N. B. Lorsque votre Détecteur réagit il convient de faire immédiatement deux choses :

1) Scruter le ciel.

2) Observer l'aiguille d'une boussole en notant ses positions par rapport à la ligne Nord-Sud. Ensuite, établir un rapport de ce qui a été observé et nous le faire parvenir.

LUMIÈRES SUR LE TEMPS

par le Docteur Ph. RUSSO, Docteur ès-Sciences et en Médecine

Notre vie usuelle est entièrement conditionnée par des rapports de Temps et de Durée. Les événements que nous constatons ou provoquons se montrent à nous comme successifs et nous marquons leurs rapports de succession par des unités de valeur constante : seconde, minute, heure, etc...

Or comme nous rapportons toujours ces unités à un référentiel fixe, il ne nous semble pas possible que les mesures de succession que nous établissons puissent être autres qu'elles ne nous apparaissent.

Nous choisissons d'ordinaire, comme référentiel, le mouvement apparent de la voûte céleste par rapport à la Terre, ou celui du Soleil, qui en dernière analyse n'en est qu'une transposition. Et constamment nous voyons les événements se succéder dans un ordre bien défini. Si une pierre brise une vitre, il faut qu'elle ait d'abord été lancée, et non l'inverse. C'est le rapport usuel de cause à effet et il semble bien absurde de penser qu'il puisse être modifié.

En somme, le Temps paraît être une chose existant hors de nous et offrant une valeur absolue.

Comment alors Newton a-t-il pu écrire : « Un Temps absolu ne se peut concevoir » ? Et comment Einstein a-t-il pu en montrer la valeur exclusive relative ?

Sans nous livrer à des calculs de haute mathématique, il est facile de montrer la relativité du Temps de façon extrêmement simple, par une courte série d'observations de bon sens.

Envisageons un générateur électrique quelconque et, fixé à ce générateur, un câble électrique à deux conducteurs. Devant le générateur, un expérimentateur actionne l'appareil. L'extrémité du câble fixé au générateur est, pour l'expérimentateur, extrémité proximale, l'autre, éloignée de lui, est l'extrémité distale du câble. Cette extrémité distale présente, mises à nu, les extrémités des deux conducteurs qu'elle contient. Si l'expérimentateur lance le courant dans le câble, une étincelle va jaillir entre les deux bouts coupés des conducteurs à l'extrémité distale.

Cela étant indiqué, supposons maintenant un dispositif qui n'est pas humainement réalisable, en raison de ses dimensions, mais que l'on peut fort bien concevoir.

Soit encore le générateur précédemment envisagé et que nous nommerons G. De ce générateur partent en sens opposés, deux câbles à deux conducteurs semblables à celui ci-dessus indiqué mais longs chacun de 300.000 kilomètres.

Si l'opérateur, qui est en G, lance le courant dans les deux câbles, il se produira au bout d'une seconde (vitesse de propagation du courant électrique = 300.000 km/seconde) une étincelle à l'extrémité distale de chacun des câbles.

Appelons A et B ces extrémités distales et désignons par les mêmes lettres les câbles à l'extrémité distale desquels les étincelles se produisent.

Si un observateur est placé à l'extrémité B du câble B et peut voir (par exemple au moyen d'un télescope) l'extrémité A du câble A, il verra l'étincelle B se produire sous ses yeux en B, et dans le lointain l'étincelle A du câble A.

Mais le courant met 1 seconde pour aller de G en B et autant pour aller de G en A. Or la vitesse de la lumière est la même que celle de l'électricité, de telle sorte que l'étincelle produite en A comme en B, une seconde après le déclenchement de l'appareil ne pourra être vue par l'observateur placé en B que 2 secondes après qu'il aura vu l'étincelle B, car la distance entre B et le point A où s'est produite l'étincelle du câble A est de deux fois 300.000 km.

Un premier point est ainsi constaté : deux événements simultanés peuvent apparaître successifs

si on les rapporte à des référentiels différents. Ici les référentiels sont d'une part les éléments de position et de rapports du point B avec G, d'autre part ceux de position et de rapports avec G du point A.

Bien plus, si, une seconde après avoir lancé le courant et donné les étincelles A et B, nous lançons à nouveau le courant, nous aurons aussi, une seconde après, une étincelle A' en A et une étincelle B' en B. Et l'observateur placé en B verra bien cette étincelle B' se manifester en B devant lui, une seconde après la première, mais il verra l'étincelle A', deux secondes plus tard, donc l'étincelle B' lancée après l'étincelle A sera vue une seconde avant cette étincelle A.

Le rapport de succession est ici non seulement annulé mais inversé. Supposons alors qu'un événement qui, par rapport à notre référentiel usuel, la sphère céleste, est antérieur à un autre et paraît ainsi pouvoir être la cause du second, va paraître pouvoir en être l'effet.

On tombe alors en pleine absurdité.

C'est que précisément la vie usuelle est un ensemble de relations référées, pour des causes psychiques et physiologiques que nous examinerons peut être un jour, mais que nous ne pouvons aborder ici, par rapport à un référentiel donné et si l'on change de référentiel, on se trouve dans la même situation d'absurdité que si l'on voulait appliquer exactement une surface plane sur une sphère, ou faire entrer sans le déformer le corps d'un homme dans un cylindre. Toute observation physique ou tout raisonnement, établis par rapport à un référentiel donné ne valent que par rapport à ce référentiel. Mais il serait non moins sot de ne vouloir tenir pour possibles que les référentiels auxquels nous sommes adaptés par des millénaires de conditions renouvelées des milliards de fois dans des conditions semblables.

Dans l'absolu, notre Temps usuel n'a pas plus d'existence que tout autre et en passant d'un référentiel à un autre, tel fait qui est cause peut devenir effet et vice-versa.

Cela ne veut pas dire que dans un référentiel donné une cause puisse devenir effet, mais que dans l'ensemble de l'Univers existe en fait un chaos de faits, ici causes, là effets, ici antérieurs à d'autres, là postérieurs aux mêmes faits, et que notre Temps usuel n'est qu'un moyen de classement dans la vie pratique des événements qui nous entourent, mais qu'il serait absurde de s'imaginer qu'il existe comme Réalité, qu'il y a des commencements et des fins, des naissances et des morts. Cela n'est vrai que dans le Monde mesurable, dans nos référentiels usuels, dans notre vie de tous les jours, non dans le Monde réel qui soutient le monde des apparences sensibles et où la mesure, le nombre et les quantités n'existent pas. Car un nombre, une mesure, une quantité, n'existent que par rapport à des unités auxquelles on les réfère.

Dans ce Monde inaccessible à nos observations, qui est au-dessous des limites quantiques, au-dessous de l'électron, du photon, du fermi, mais qui de façon sensible s'exprime par les quantités et mesures supérieures aux quanta, il n'y a pas de référentiels, donc pas de Temps.

Si cette situation semble à première vue paradoxale, c'est que la longue habitude de rapporter les phénomènes au même référentiel toujours, nous le fait tenir pour unique référentiel possible.

Et cependant une sommaire réflexion nous devrait montrer que, dans la vie courante, nous faisons sans cesse des milliers de substitutions de référentiels sans en être gênés. Ainsi étant donné un point défini par rapport à un référentiel spatial, il est courant de voir deux individus humains

(Suite page 14)

FAISONS LE POINT

par R. VEILLITH, Membre perpétuel de la Société Astronomique de France

Au terme de cette année, voici donc venu le moment de faire le point au sujet de cette question. Pour ceux de nos lecteurs qui n'étaient pas abonnés à notre revue l'an dernier, rappelons que dans notre numéro de Décembre 1963, Monsieur ZAMBONI a lancé le défi suivant : « L'astronomie moderne affirme que le Soleil se déplace vers l'étoile Véga, à la vitesse formidable de 20 kms à la seconde. Cette affirmation me paraît hasardeuse et impossible à soutenir. Afin que toute la lumière soit faite sur ce point très important de la mécanique céleste, j'institue un prix de 5.000 francs, ou 500.000 anciens francs. Ce prix, valable pour 1964, sera attribué à la première personne qui prouvera, par des faits astronomiques et par des témoignages indiscutables puisés dans le passé et dans le présent, que ce déplacement du soleil, surtout par rapport aux étoiles a lieu réellement ».

Ce prix a été porté à la somme de 6.000 FRANCS (600.000 anciens francs) au cours du mois de juillet dernier (voir notre numéro 70).

A la suite du défi de Monsieur ZAMBONI, quatre personnes nous ont remis des documents concernant ce sujet. Il s'agit de Messieurs DUPUY-PACHERAND, (Voir notre n° 67 de mars 1964), P. SALMON et J.P. DESTHILLIERS (Voir notre n° 68 d'Avril 1964), et G. GENAY (Voir notre n° 69 de Mai-Juin 1964). Si ces auteurs sont membres de Sociétés astronomiques, signalons qu'aucun astronome de profession n'a jugé utile de prendre position à la suite du document de Monsieur ZAMBONI.

Parmi les quatre auteurs mentionnés ci-dessus, deux d'entre eux ont émis certaines suggestions tout en s'interrogeant (il s'agit de Messieurs DESTHILLIERS et GENAY), le troisième, Monsieur P. SALMON n'a pas émis de critique envers la théorie de Monsieur ZAMBONI, tout en signalant divers points sur lesquels ce dernier a demandé des éclaircissements.

Monsieur F. DUPUY-PACHERAND par contre a nettement pris position contre la théorie de Monsieur ZAMBONI, en formulant un certain nombre de griefs ; à ses yeux il ne paraît pas y avoir le moindre doute que l'auteur du défi est dans l'erreur.

Cette revue ayant été fondée dans le seul but de faire la lumière sur diverses questions, il nous appartient aussi, le cas échéant, de faire connaître notre position et de formuler diverses remarques et objections. Voici donc ce qui nous paraît évident sur cette question, au terme de cette année 1964 :

1) Le principe de la Précession des Equinoxes n'a certainement aucune influence sur le déplacement solaire dans telle ou telle direction ; ainsi que l'a noté Monsieur GENAY, ce phénomène est simplement lié au changement de direction de l'axe de la Terre par rapport à la voûte céleste. Supposons que pour étudier cette question du déplacement solaire, Monsieur ZAMBONI ne tienne pas seulement compte du changement de direction de l'axe de la Terre, mais aussi de celui des autres planètes du système solaire, il obtiendrait alors quelque chose de totalement confus ; en effet les diverses planètes ayant leurs axes inclinés différemment il devrait conclure alors que le Soleil se dirige différemment lui aussi, suivant les planètes prises en considération ! Ce point important de la théorie de Monsieur ZAMBONI qui met en jeu le principe de la Précession des Equinoxes nous apparaît évidemment faux.

2) Les mesures spectroscopiques nous dit Monsieur DUPUY-PACHERAND permettent de « déduire expérimentalement que « tout paraît se passer » comme si la Terre se dirigeait vers la région où siège la constellation de la Lyre avec une vitesse moyenne de 20 kilomètres-seconde ». Nous pensons que Monsieur DUPUY-PACHERAND a bien fait de dire « tout paraît se passer comme si... ». Sans mettre en doute les méthodes d'utilisation du prin-

cipe de DOPPLER-FIZEAU concernant les raies spectrales, nous pensons toutefois qu'il est quasi impossible d'avoir une certitude en l'occurrence. En effet, la vitesse du déplacement solaire de 20 km-seconde est obtenue en partant du principe qu'en moyenne la vitesse de déplacement des autres étoiles considérées est sensiblement la même dans les différents secteurs du ciel. Mais supposons par exemple que le groupe d'étoiles situé en direction de Véga, ayant fait l'objet de mesures spectroscopiques, se déplace en moyenne à 40 km. seconde dans notre direction, que le groupe d'étoiles opposé nous fuit à 30 km-seconde, et que le Soleil ait lui-même un mouvement propre de 20 km-seconde dans une direction opposée à celle de Véga, donc en direction de ce dernier groupe d'étoiles, tout paraîtrait aussi se passer comme si nous nous dirigeons en direction de Véga, alors qu'en réalité ce serait le groupe d'étoiles situé en direction de Véga qui nous rattrapperait. Donc, il convient sans doute d'être circonspect dans les déductions résultant des mesures spectroscopiques, les apparences pouvant être trompeuses. D'autre part ainsi que l'a fait remarquer Monsieur GENAY, la spectroscopie devrait faire apparaître, non un décalage constant vers le violet, mais aussi un décalage vers le rouge environ trois mois de l'année. Cela correspond-il aux constatations ? Personne parmi ceux qui nous ont écrit à la suite du défi de Monsieur ZAMBONI n'a éclairci ce point important.

Ce que nous venons de signaler ne nous permet pas, en conséquence, d'attribuer le prix de 6.000 Fr. offert par Monsieur ZAMBONI. Ajoutons du reste qu'il nous paraît aussi impossible de prouver avec certitude le déplacement solaire vers Véga, que de l'infirmer, à moins que certains auteurs aient d'autres pièces à verser dans ce dossier, et notamment Monsieur ZAMBONI, auquel nous céderons la plume dans notre prochain numéro.

RÉPONSE A LA QUESTION POSÉE PAR MONSIEUR ZAMBONI

par Gabriel GENAY

La question du brassage des étoiles à l'intérieur des bras de notre Galaxie, de même que dans toutes les autres Galaxies, m'avait semblé si simple et si naturelle que je n'avais même pas songé à consulter ma documentation à ce sujet.

Tout d'abord, n'oublions pas que tout, dans l'Univers, depuis la particule la plus élémentaire jusqu'aux immenses Galaxies, tout est soumis aux mouvements de rotations. Spin de l'électron ou rotation d'un astre sur son axe, orbite de l'électron autour du noyau de l'atome ou de la Terre autour du Soleil, rien ne demeure immobile, tous les divers éléments ont la bougeotte. Et même les étoiles doubles ne peuvent se passer de tourner l'une autour de l'autre.

L'observation du ciel fait apparaître, aussi bien dans les Galaxies lointaines observables que dans la nôtre, des amas globulaires et aussi des amas ouverts, tous en mouvements et même en expansion. Il ne s'agit que rarement de ce que l'on nomme couramment : des constellations. Ces dernières n'étant, le plus souvent, que les conséquences de phénomènes d'optique.

Puisque M. ZAMBONI me le demande, je vais citer, à l'appui de ce qui n'est pas ma thèse propre, comme vous allez le voir, quelques astronomes et auteurs d'études sur la question.

A - Nous pouvons lire, dans l'ouvrage de J. GAUZIT (LES GRANDS PROBLEMES DE L'ASTRONOMIE - Chez Dunod) Pages 131 à 137 : (au sujet des amas ouverts) « On en connaît plus de 300. Citons, après les Pléiades, l'amas des Hyades, celui de Praesepe, celui de la Chevelure de Bérénice, tous visibles à l'œil nu. Ces amas sont mis en évidence, soit par la densité d'étoiles, soit par l'identité en direction et grandeur des mouvements de leurs membres.

Les amas galactiques (connus) sont relativement peu nombreux. Il est probable que ceux qui sont situés dans les régions lointaines de la Galaxie nous sont cachés par la matière interstellaire répandue en abondance au voisinage du plan moyen de la Galaxie.

(Le tourbillon de la Galaxie) « C'est son mouvement de rotation qui assure l'équilibre à notre Galaxie. Mais nous pouvons prévoir que cette for-

me est lentement modifiée par la rotation. La Galaxie ne tourne pas en bloc, à la manière d'une roue ou d'un volant.

Dix fois déjà, l'immense tourbillon nous a entraîné et, puisque dans son mouvement le noyau tourne plus vite que les bords, la masse de la Galaxie se trouve brassée, les positions relatives des groupes d'étoiles ont varié, les cieux ont changé d'aspects ».

COMMENTAIRES : L'observation ne permet de remarquer que les amas d'étoiles les plus serrés. D'autres systèmes, beaucoup plus lâches peuvent demeurer inaperçus. On peut donc en déduire, d'une façon certaine, que notre Soleil fait lui-même partie d'un groupe d'étoiles en mouvement particulier.

C'est d'ailleurs, l'opinion de Ch. NORMANN à la Page 142 de son livre « LE ROYAUME DES CIEUX » :

« Ainsi les étoiles de la Grande Ourse ont des vitesses et des mouvements propres concourants, ce qui ne saurait être du au hasard et prouve, suivant l'expression consacrée : un système stellaire physique.

B - Dans l'ouvrage de Fred HOYLE : « AUX FRONTIÈRES DE L'ASTRONOMIE » (Chez Buchet-Duchastel) Pages 255 et 257 :

« La formation des étoiles en groupes explique de manière satisfaisante, l'origine des amas ouverts, tels les Pléiades ; car il est à peine concevable que les étoiles de ces amas aient été formées séparément pour se réunir ensuite ».

« L'existence d'amas qui se développent avait été prévue de manière fort exacte, avant les observations de BLAAUW, par l'astronome Russe V.A. AMBARTZUMIAN... »

C - On peut également lire dans le n° 63 de SCIENCES ET Avenir, à la page 466, sous la signature de H. DELORME :

« Il apparaît que tous les groupements d'étoiles, quelle que soit leur nature, évoluent eux aussi avec les étoiles qui les composent. Et les Galaxies n'échappent pas à la règle. Elles peuvent être étudiées comme des entités. Elles se meuvent, elles évoluent.

L'observation, tant de notre voie lactée que d'autres Galaxies montre, en effet, que la rotation de la Galaxie est différentielle : l'ensemble se comporte comme un fluide, et les parties centrales tournent plus vite que les parties périphériques.

Cette rotation différentielle entraîne tout naturellement une déformation progressive des Galaxies. »

COMMENTAIRES : J'ai déjà donné mon opinion (nuancée) sur les possibilités d'un déplacement du système solaire vers Véga. Pour déterminer ce mouvement, HERSCHEL s'est servi en particulier de l'Effet DOPPLER-FIZEAU. Il est aussi une conséquence de la Relativité, comme nous allons le voir. 1° (Page 131 du livre de Ch. NORMANN précité)

« Les méthodes spectrales dont j'ai parlé, et qui utilisent le principe DOPPLER-FIZEAU, ont permis non seulement de définir la direction où est emportée le système solaire, mais de déterminer avec précision la vitesse de ce déplacement, qui est de 19 km 500 par seconde, par rapport à l'ensemble des étoiles. Ce mouvement transporte notre système, en un siècle, à une distance de plus de 400 fois supérieure à la distance séparant la Terre du Soleil ».

2° Page 135 du livre de J. GAUZIT précité.

« Un observateur qui se déplace avec le Soleil observe seulement les vitesses relatives, c'est-à-dire la différence entre les mouvements des étoiles et son propre mouvement. Représentons ces vitesses relatives et, à plus forte échelle, la région voisine du Soleil ».

COMMENTAIRE : Le texte est accompagné d'un croquis que, malheureusement, je ne puis reproduire dans L.D.L.N.

Suite du texte de J. GAUZIT : « Comme on le voit, les étoiles de la Galaxie, situées dans des directions faisant un angle de 45° et de 225° avec la direction du centre doivent s'éloigner de nous avec la plus grande vitesse ; au contraire, dans les directions de 135° et de 315°, les étoiles doivent s'approcher le plus rapidement ; enfin, dans les directions du centre, à 90° ; à 180° et à 270°, les étoiles ne doivent pas avoir de mouvement radial, elles ne doivent donc ni s'approcher, ni reculer. »

parlant entre eux et situés donc face à face, vouloir tous deux aller vers ce même point et aller ainsi l'un vers sa gauche, l'autre vers sa droite. C'est que, pour marquer un même sens de marche, ils se sont référés chacun à son propre corps. Comme ils se trouvent au moment considéré, face à face, les référentiels utilisés sont inversés l'un par rapport à l'autre. Nous sommes là dans un cas semblable à celui où pour le Temps, un fait antérieurs à un autre lui devient postérieur si l'on change de référentiel.

Mais ici cette référence à son propre corps, que fait chacun des interlocuteurs, rentre dans nos habitudes et nous savons très bien substituer aux deux référentiels choisis par les intéressés, un troisième référentiel où ne se rencontre pas cette opposition. Et les intéressés eux-mêmes le font. Ils choisissent un référentiel géographique ou topographique. On remarque d'ailleurs bien des gens qui sont gênés par les référentiels géographiques. Dans une ville, ils ne savent pas où sont les points cardinaux, mais très bien où est la rue telle ou telle, par rapport à leur demeure, qui devient le référentiel de base.

Nous faisons ainsi très couramment usage de référentiels qui se recoupent les uns les autres, mais dont aucun n'a de valeur absolue. Ils sont relatifs, ce sont des moyens pour classer les faits, mais ils n'ont aucune existence réelle. Une table de multiplication est, de même, un procédé pour classer certains rapports de nombre, mais ils ne viendraient à l'esprit de personne de voir en elle un objet réel, ayant une existence indépendamment des concepts mathématiques des calculateurs qui s'en servent.

La notion de Temps est entièrement comparable à cette table de multiplication, nécessaire, parfaitement exacte dans les conditions de ses applications, mais qui n'existe que parce que nous en faisons le cadre d'un certain classement de faits numériques.

Le Temps est une chose aussi précise qu'une table de multiplication, aussi nécessaire qu'elle dans notre vie usuelle, mais qui n'a pas plus qu'elle d'existence réelle.

Les faits réels n'ont ni avant ni après, ni commencement ni fin. Ils existent, c'est tout, et c'est nous qui, pour les pouvoir examiner, les séparons les uns des autres en succession dans le Temps.

Chez le tout petit enfant, la notion de Temps ne s'installe que très progressivement. Il suffit pour le constater de regarder vivre un bébé entre zéro et trois ans. Elle est d'abord une simple notion de différence de nature de sensations et ce n'est qu'à cinq ou six mois que commence à se manifester nettement la notion de succession. Et encore pendant plusieurs mois la seule unité de temps est la succession jour-nuit et les impressions d'origine digestive séparant les repas. Ce n'est qu'assez tard que se montre la notion de matin-midi-soir. En même temps que commence à se montrer la notion de nombre.

Au fond la notion de Temps se rattache à un processus psycho-physiologique de perfectionnement de l'organisme qui arrive à classer de mieux en mieux ses impressions, les sortant du chaos dans lequel elles sont présentées à la Conscience, pour en faire un ensemble de tableaux de rapports coordonnés.

Docteur PH. RUSSO

LA VIE ET SES SYMBOLES

FRANCO : 6,76 F.

NOTE AU SUJET D'UNE PROPOSITION DE M.G. CHEVALIER

par F. PRUNIER

Président du Cercle de Physique Alexandre-Dufour

I. - M. CHEVALIER propose d'utiliser les horloges ultra-précises dont on dispose maintenant, et les satellites artificiels qui emporteraient ces horloges, pour trancher la question de la relativité du temps par des expériences précises devant lesquelles tout le monde s'inclinerait.

Ce n'est pas la première fois que la proposition est faite, et je ne serais pas surpris que des travaux préparatoires fussent dès maintenant entrepris aux U.S.A. Ayant eu connaissance, il y a peut-être trois ans, de ces projets, j'écrivis à « Gravity Research », où j'avais été un peu introduit, pour en dire mon avis que je vais résumer un peu plus loin. Cette organisation a bien voulu faire suivre ma note aux auteurs des projets.

II. - Je disais dans cette note, et avant toute expérience, ou mieux avant toute mesure (ce n'est pas la même chose exactement) que, si l'horloge est basée sur un phénomène électromagnétique, ou de nature pouvant se ramener à l'électromagnétisme, elle ne sera en aucun cas convaincante.

Ce sont des choses qu'il faut absolument dire avant et non après.

Pourquoi ne serait-elle pas convaincante ? Il faut, selon moi, et bien d'autres, distinguer en face de la doctrine relativiste, (en face et non pas contre), deux points de vue, le quantitatif, et le qualitatif.

Au point de vue quantitatif, je tiendrais pour ma part que toute « horloge » à base électromagnétique, ou dérivée d'électromagnétisme, ou sans doute à base atomique ou nucléaire, donnera un résultat quantitativement conforme aux prévisions de la théorie de la relativité.

Mais qu'est-ce que cela prouvera ? On aura un résultat quantitatif de plus favorable à cette théorie, qui n'en a absolument pas besoin, du moins pour toute sa partie dynamique, parfaitement établie déjà du point de vue quantitatif, du point de vue des formules, de ce point de vue seulement, à mon idée.

Mais du point de vue qualitatif, que prouvera l'expérience ainsi supposée, comme il est possible, conforme quantitativement ? Rien, pas plus que toutes les précédentes, je veux dire que toutes les précédentes prises individuellement.

Elle pourra montrer que les fréquences de vibration ν dans l'horloge atomique satellitaire ne sont pas les mêmes, en valeur propre même si l'on veut, que les fréquences ν dans le laboratoire terrestre.

Alors s'élèvera toujours la même contestation de la part des adversaires, le même scrupule de la part des doutes cartésiens : « certes, diront-ils ; mais qui vous permet d'attribuer cette différence $\nu-\nu$ à une quelconque manipulation du Temps (avec un grand T cette fois) ; ne serait-ce pas seulement que votre horloge

atomique satellitaire a été influencée par des causes plus physiques, soit la vitesse elle-même (chose peu probable toutefois), soit l'accélération subie au lancement, soit encore celle subie continuellement sur la trajectoire courbe du satellite », « soit à autre chose encore ». Et ainsi de suite ; d'où, qualitativement parlant, résultat nul, même s'il est quantitativement positif. Et, dès lors, quelle assimilation, peut-on demander à l'auteur, entre l'horloge électronique et l'horloge cardiaque ?

III. - Ainsi donc, là comme dans tout le passé de la relativité, seul jouera l'argument « mesuré », et jamais l'argument « langage employé » ; on ne me fera pas dire, je pense que je tiens la « mesure » pour négligeable ; au contraire, je demeure impressionné par le nombre, quoique moins grand que certains ne le pensent, des vérifications relativistes quantitatives ; mais le fait d'être impressionné n'empêche peut-être pas de garder quelque sang-froid d'esprit critique ; ce qui d'ailleurs me vaut assez de n'être bien compris par personne ou presque.

IV. - J'ai fait depuis tantôt 30 ans de nombreuses expériences quantitatives avec M. A. DUFOUR ; je ne dirai certes pas qu'elles n'ont plus aucune portée quantitative ; mais je dirai surtout qu'elles gardent une portée qualitative : je les ai résumées dans une note à « GRAVITATION » que M. Ch. NAHON a bien voulu signaler au bulletin n° 4, page 70 (Sagnac et Variantes).

V. - Mais surtout je me suis rendu compte que c'est d'une expérience cinématique pure sans contexte dynamique, n'utilisant ni lumière ni électromagnétisme, ni même gravitation, que doit résulter le vrai critère tant qualitatif que quantitatif. Ce critère est, je crois, désormais admis par tous ; je l'ai donné pour la première fois dans une Note aux C.R.A.S. de Paris, le 2 janvier 1935, et M. Paul LANGEVIN l'a fait suivre de remarques où il donne son accord (loc. cit.).

Je l'ai appliqué plus tard à une expérience d'ultra-sons (au lieu de lumière). J'expose cette expérience, une nouvelle fois, dans la note que M. NAHON a bien voulu signaler aussi au N° 4, page 70. C'est elle qui me paraît essentielle, et qu'il faudrait refaire et conduire à bonne fin.

Avec mes excuses d'encombrer « Lumières dans la Nuit ».

F. PRUNIER.

(Note du 28-11-63.)

NOUS POUVONS VOUS FOURNIR SUR
SIMPLE DEMANDE LE NOMBRE DE
SPECIMENS GRATUITS DONT VOUS
AVEZ BESOIN POUR FAIRE CONNAÎTRE
NOTRE REVUE AUTOUR DE VOUS.

DE L'EXISTENCE D'UN CRÉATEUR

par J. TOURNEUR

L'Univers a-t-il eu un début ?

Y a-t-il eu un commencement à l'existence de la matière et de la vie universelles ?

Ceux qui mettent en doute l'existence d'un Créateur supposent que cet Univers a toujours existé... Ce serait, d'après eux, un état de choses existant de toute éternité et qui existera toujours, peut-être en se transformant au cours des âges...

Mais ce raisonnement est infirmé par le fait que la science a découvert l'existence de matières radio-actives qui se désagrègent à des vitesses déterminées puis cessent finalement de se transformer, devenant stables.

Si ces substances avaient existé de toute éternité, la radio-activité aurait cessé depuis longtemps ; or elle se manifeste toujours.

Illustrons cela par l'exemple du tonneau plein d'eau mais dont le fond est percé. L'eau, en s'écoulant, va vider le tonneau. Si vous voyez un tonneau perdre ainsi son eau, vous savez que la fuite n'existe pas depuis toujours, car il serait vide depuis longtemps. De même toute radio-activité aurait cessé depuis longtemps !... si la terre et l'Univers existaient de toute éternité...

Certains esprits rationalistes et scientifiques affirment que l'Univers ressemble à un mouvement d'horlogerie allant se déchargeant, ralentissant, s'éteignant... Si l'Univers n'avait pas eu de commencement, ce mouvement diminuendo serait arrêté... depuis longtemps !...

Aussi la raison scientifique lui donne-t-elle un début. Et un nombre de plus en plus grand de savants parlent d'un temps de création. Un homme de science éminent, George Gamow, est même l'auteur d'un livre populaire intitulé :

« La création de l'univers »

Les savants qui se basent sur les chronomètres radio-actifs et la théorie de l'expansion de l'univers, font remonter sa naissance à environ trois ou quatre milliards d'années et attribuent le même âge aux matières composant l'Infini macroscopique et le microcosme terrestre.

André CHATILLON

JOIE DE VIVRE

La vie, l'évolution de la forme.

L'Homme (le corps physique, hygiène alimentaire ; l'individu permanent ; les sens ; l'Esprit).

La réincarnation

La religion

La science

Les arts

La politique

Le spiritualisme

FRANCO : 5.22 Fr.

Notre système solaire, notre galaxie et l'infinie multitude des nébuleuses, auraient vu le jour (façon de parler... car il est des planètes enténébrées depuis toujours !) vers la même époque. Bien sûr ce sont là des spéculations hypothétiques...

La science a découvert que les corps célestes naissent à partir de nuages d'hydrogène. Dans un premier temps, ces nuages se contractent, et, au centre du nuage, la température s'élève graduellement. Lorsque cette température atteint quelques millions de degrés, l'étoile « s'allume », telle une immense bombe H. D'où l'explication des naissances de « naines » observées par les astronomes.

Mais cette explication ne résout pas pour autant le problème de la création. Car les atomes composant ces nuages d'hydrogène ont une origine mystérieuse, inexplicable. Aucun savant, si instruit soit-il, ne peut percer ce mystère. La science humaine a ses limites, au-delà desquelles elle perd pied. Telle la progression des champions sportifs... qui arrivera sous peu, elle aussi, à ses limites...

Le rationalisme le plus... raisonnable, voudrait que l'Infini fût vide. S'il n'y a pas de Créateur, il ne doit pas y avoir de créatures (c'est-à-dire d'atomes, de matière), et à plus forte raison, de corps organisés. L'infini devrait être vide. La matière ne devrait pas exister - si l'on peut dire - que le Néant.

Autrement dit : il ne devrait rien exister. Pas un seul atome, cela va de soi. C'est donc l'existence de la matière qui prouve l'existence de Dieu (alors que dans l'entendement courant du genre humain « matérialisme » signifie le contraire).

En réalité MATERIALISME = DIEU.

En conséquence, que les athées ne se baptisent plus matérialistes mais plutôt « néantissistes » !... c'est-à-dire croyants... du néant !...

Ce qui leur sera difficile à démontrer, à commencer par la démonstration de leur non-existence !...

Paul BOUCHET

LA DIVINATION PAR LES NOMBRES

Franco 12 F.

LES DERNIERS ATLANTES

Franco 9 F.

Chez l'auteur : 40, rue Colonel-Fabien à DRANCY
(Seine) C. C. P. Paris 2707.75

TOUTE COMMANDE DE LIVRES DOIT ETRE
ADRESSEE A M. Paul DRAIN, 128, rue Vauban,
à LYON - C.C.P. 798-36 Lyon.

EN REPONSE A L'ETUDE

SUR LA METHODE

SCRIPTO-PENDULAIRE

EN RADIESTHESIE

DE MONSIEUR JEAN AUSCHER

Cette façon de pratiquer la Radiesthésie Médicale a bien certainement ses mérites. Il est possible que le « Don » Radiesthésique de certains ne puisse se révéler qu'au moyen de cette pratique spéciale pour substratum.

Mais de là à la mettre au dessus des autres techniques, alors qu'elle n'est en définitive qu'une complication des mouvements du pendule, il y a une marge assez large.

Au lieu de faire décrire à un pendule traceur des graphismes plus ou moins clairs et complets, quoi qu'on en dise, il est beaucoup plus simple et moins sujet à erreur, de travailler sur des images figurant en totalité tous les organes, toutes les glandes, le squelette, les systèmes circulatoires, etc... Le pendule tenu au-dessus d'un témoin, on prospectera l'image soit avec un doigt, soit avec tout autre moyen.

Une orientation mentale suffira pour indiquer soit d'un battement, soit d'une glissement, soit d'un arrêt, suivant la convention préalablement fixée, la localisation du mal avec autant de précision et beaucoup plus simplement qu'avec la méthode scripto-pendulaire.

Et lorsque l'on a découvert la puissance du « MOT ECRIT », on peut pousser la recherche à l'infini dans les moindres détails. Si par exemple une thyroïde en image marque au pendule, en écrivant le détail de ses quatre fonctions, on saura si c'est la iodée la phosphorée, la soufrée ou l'arsénicale qui est perturbée dans la glande. Ce que le scripto-pendule ne dira pas. Le pendule traceur complique donc les choses sans profit pour la précision du diagnostic.

J'ajoute que lorsque on a le « DON », aucun pendule spécial n'est nécessaire pour pratiquer la Radiesthésie. Et ce « DON » on l'a ou on ne l'a pas. Les cours les plus savants ne peuvent le faire naître. Mais ils peuvent le perfectionner chez les sujets qui l'ont même sans s'en douter.

Et quant à la controverse sur les mouvements de la main qui tient le pendule, elle est sans objet. C'est une Force-Pensée, interne ou externe, qui meut le pendule et donne la solution cherchée. La main peut se mouvoir, mais elle ne peut rien « deviner » par elle-même.

Ceci dit, chacun à sa technique, valable quant à lui ou pour quelques autres. On ne peut en mettre aucune en vedette. L'Esprit souffle où il veut, quant il veut et de la manière qu'il choisit. Et pour celui que le « DON » habite, qu'il le mette au service de l'humanité à sa manière, avec humilité et amour, et il aura ainsi payé le prix de ce qui semble une faveur et qui n'est en définitive qu'un DEVOIR de SERVICE.

Jean-Marie LAMOTHE

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 20 Janvier au 20 Mars 1965

par Paul BOUCHET

20-23 JANVIER : De faibles vents de secteur Nord à Nord-Est maintiennent un temps assez doux sur la moitié Nord de la France. Faibles pluies ou chutes de neige sur le quart N.-E. ; gelées nocturnes d'où probabilité de fréquents verglas matinaux - dégel diurne. Rares éclaircies.

Instable avec forts coups de vent sur les côtes atlantiques.

Chutes de neige assez importantes sur la moitié Sud - surtout de la Suisse aux Pyrénées, paraissant abondantes sur les Cévennes. Instable sur les Côtes Méditerranéennes et Mer agitée des rivages de l'Espagne à la Corse, incluse.

24-28 JANVIER : Progressivement un beau temps sec et froid gagne du Nord au Sud, les Pyrénées, l'Espagne.

Gelées assez fortes. - Fréquentes éclaircies sur les régions Ouest et S.-O. après dissipation des brouillards matinaux parfois denses ; tandis que pour le 28 le beau temps atteint la Méditerranée, le Ciel se couvre sur le Nord et l'Ouest donnant lieu à de faibles perturbations pluvio-neigeuses et une hausse de température de la Mer du Nord au Golfe de Gascogne.

29 au 1^{er} FEVRIER : Une forte perturbation atlantique apporte des tempêtes qui peuvent intéresser tout le pays d'est en ouest, avec fortes averses de pluie ou de neige. - Circulation difficile.

Ces chutes peuvent intéresser les Pyrénées, le Massif Central et tout l'Est des Ardennes aux Alpes. Assez beau temps sur les Côtes Méditerranéennes. - Mistral et Tramontane forts - Mer mauvaise.

2 au 5 FEVRIER : Les perturbations atlantiques atteignent les régions Est - en particulier la Lorraine et les Vosges, tandis qu'à l'arrière on observera quelques pluies éparses de la Belgique au Nord de la Loire, jusque sur le Morvan et le Jura. Grande instabilité sur la Bretagne et l'Ouest.

Progressive amélioration et réchauffement sur la Région Parisienne, la Normandie, la Vallée de la Loire.

Au Sud, temps souvent ensoleillé après dissipation des brouillards matinaux, plus persistants dans le Sud-Ouest. Les vents y seront assez instables de N.-E. à Sud-Est. Mistral probable.

Ciel généralement clair sur les rives Méditerranéennes de l'Espagne à la Côte Ouest de la Corse. - Souvent brumeux à l'Est du Rhône avec gelées.

6 au 11 FEVRIER : Ciel généralement couvert et brumeux avec possibilité de verglas matinal sur les régions Nord, les Vosges, le Massif Central et le Sud-Ouest en général. - Plus ensoleillé sur les Alpes et le pourtour méditerranéen avec températures assez clémentes, positives sur l'ensemble du pays.

11-15 FEVRIER : Une faible perturbation traverse lentement la France de N.-O. en S.-E. apportant au N.-E. d'une ligne allant de l'embouchure de la Seine au Massif-Central des pluies et quelques chutes de neige. - Celles-ci pourraient être abondantes sur les Alpes, le Massif-Central et les Pyrénées. - Verglas fréquents du Val de Loire à la Bourgogne et l'Alsace. - Instable sur la Bretagne, l'Ouest et le Bassin de la Garonne. - Ciel variable sur la Provence où les températures sont en baisse avec quelques averses.

16-20 FEVRIER : Une forte perturbation pluvio-neigeuse avec fortes tempêtes, mais sans basse température traverse la France du Nord au Sud. Les chutes de neige importantes peuvent interrompre la circulation en moyenne altitude ; surtout sur les frontières Est des Ardennes à la Corse. - Sur les Régions Nord et Ouest, verglas fréquent. Instable, pluvieux, de la Bretagne aux Pyrénées. - Pour les voitures, chaînes et antidérapant à mettre préalablement en place.

Circulation maritime et aérienne dangereuse. Le Languedoc et le Roussillon peuvent connaître une température plus clémente, ainsi que la Côte Méditerranéenne espagnole et le Maroc.

18-21 FEVRIER : Les perturbations importantes qui sévissent du Nord-Ouest apportent des tempêtes sur la Mer du Nord et la Manche, avec chutes pluvio-neigeuses qui gagneront les Côtes Atlantiques, mais les températures demeurent positives.

Verglas matinal dans le Centre. Sur le reste du pays, temps médiocre avec fortes chutes de neige probables des Ardennes aux Alpes. Seules les Côtes Méditerranéennes voient des heures ensoleillées, mais la tempé-

rature sera très fraîche. Mistral et Tramontane forts. Côtes Espagnoles ensoleillées. Pluies localement orageuses sur la Corse et l'Italie.

21-25 FEVRIER : Par affrontement probable de vents du Sud-Ouest venant d'Espagne et des courants de Nord-Ouest de perturbations, des tempêtes sont à redouter sur l'Océan. A l'intérieur, Temps variable à l'Ouest d'une ligne approximative Tarbes-St-Malo, avec température en hausse.

Au Nord d'une ligne Bordeaux-Genève, temps très doux, faiblement pluvieux. De faibles chutes de neige encore possibles du Massif Central à la Suisse, en moyenne altitude. Retour au beau temps sur la Méditerranée. Mistral atténué.

26 au 2 MARS : Temps variable, sans localisation bien définie. Nous envisageons de faibles pluies avec une température adoucie au Nord d'une ligne St-Nazaire-Metz.

2^e - une zone instable entre cette ligne et une seconde : Pau-Lyon. Chutes locales de neige sur le Massif Central et du Nord des Alpes aux Vosges incluses ; mais cette neige ne tient pas. La fusion diurne causera des avalanches et des crues subites.

3^e - Rafales sur la Bretagne et les Côtes Atlantiques.

4^e - Au Sud, assez beau. Soleil sur la Méditerranée, de l'Espagne à la Corse.

3-7 MARS : En amélioration sensible, mais le ciel demeurera brumeux au Nord d'une ligne : St-Nazaire-Zurich, avec quelques pluies sur l'Ouest de la Bretagne. Au Sud, ensoleillement partiel. Température assez froide. Gelées blanches. Quelques pluies du Golfe de Gascogne aux Alpes où neige en montagne.

Averses plus importantes sur les côtes Méditerranéennes jusqu'en Algérie et au Maroc. Température en baisse.

8-11 MARS : Un flux de Nord-Est apporte sur l'ensemble de la France et de la Belgique un temps variable, nuageux avec éclaircies ; assez froid sous le vent, mais les températures demeurent positives.

Au Sud d'une ligne approximative Bordeaux-Grenoble, les vents de Sud-Est apportent des pluies et un adoucissement de la température. Giboulées sur cette zone.

Les Côtes Méditerranéennes, à l'Ouest du Rhône, Languedoc, Roussillon, Levant Espagnol, exposés au Sud-Est, peuvent connaître un beau temps froid.

12-16 MARS : Les vents froids assez forts apportent des grains pluvio-neigeux - voire de la grêle. Tempêtes en mer. Gelées nocturnes et verglas à craindre sur tout le pays ; sauf Mistral et Tramontane probables, ces perturbations peuvent atteindre la Méditerranée.

17-20 MARS : L'orientation des vents vers l'Ouest nous donne un réchauffement accompagné de fréquentes giboulées, et grains parfois violents en mer. Chutes de neige possible en montagne. Ces perturbations n'épargnent guère des régions Méditerranéennes du Roussillon aux Basses-Alpes, mais les vents y seront forts, de secteur Nord dominant.

Du 21 Mars, nous envisagerons une nouvelle période de froid, avec faibles gelées. Peu de perturbations. Quelques flocons de neige.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois mois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre : 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel-Fabien à Drancy (Seine) C.C.P. Paris 2707-75.

PETITES ANNONCES (gratuites)

LECTEUR, de particulier à particulier, cède livres rares, curieux. TOURNEUR, rue Bataille à GUJAN (Gironde).

VENDS : 2 cellules mono - état neuf. 1 Clément L6 diamant avec adaptateur pour bras Lenco B. 60 : 100 Frs. 1 Général Electric VR2 diamant : 50 Frs.

RECHERCHE : projecteur Demichen Bi-films 9.5/16 sans ampli, en bon état.

Ecrire à C. GAY, 9, rue A.-Blanval - Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

"Lumières dans la Nuit"
adresse à tous ses Lecteurs,
Collaborateurs et Amis, ses
meilleurs vœux pour 1965.

RECTIFICATIF

Dans notre numéro 71, d'octobre 1964, page 8, l'article de Monsieur le Comte DE CHAMPEAUX « Pourquoi 1,294 règne sur les atomes ? » a été entaché d'une erreur d'impression. Dans la première équation, au lieu de 300 lire 200.

De cet auteur, signalons l'œuvre suivante : « Démonstration et Généralisation du Théorème de Fermat ». Les deux éditions 1940 et 1961 pour 30 Fr. Envoyer franco par l'auteur : Monsieur le Comte De Champeaux à Saint-Pantaléon par Autun (Saône-et-Loire).

UNE INTERESSANTE SUGGESTION

Monsieur le Directeur,

Je me permets de vous soumettre la suggestion suivante. Les lecteurs de « Lumières dans la Nuit » partagent dans l'ensemble les points de vue qui y sont exprimés. Du moins, ils s'intéressent aux mêmes questions, leur accordent la même importance et les voient sous le même angle. Or, ces questions essentielles, ils se trouvent pratiquement seuls, au milieu de leur entourage, à s'y intéresser.

Il serait très fructueux de pouvoir regrouper ceux qui partagent ces points de vue.

« Lumières dans la Nuit » ne pourrait-elle établir ce premier contact entre des sympathisants qui s'ignorent ?

Il s'agirait d'établir au départ, des cercles dont les réunions auraient pour but de discuter des articles et idées exprimées dans « Lumières dans la Nuit ».

Le rôle de votre journal serait celui du trait d'union, de mise en route. Proposer dans chaque ville ou dans chaque région, l'organisation d'un cercle en citant le nom d'une personne qui voudrait bien se charger d'organiser la première réunion. Les lecteurs de « Lumières dans la Nuit » constitueraient le premier noyau.

J.R.

N.D.L.R. - Naturellement nous sommes favorables à cette proposition, et nous nous tenons à la disposition entière de ceux qui voudront prendre des initiatives semblables.

**SI LA CASE CI-CONTRE COM-
PORTE UNE FLECHE, CELA SI-
GNIFIE QUE VOTRE ABONNE-
MENT EST TERMINE.**

ABONNEMENTS

1^{er} ABONNEMENT ANNUEL (6 NUMEROS) :

Ordinaire : 14 F — de soutien : 21 F.

2^{er} ABONNEMENT SIX MOIS (3 NUMEROS) :

Ordinaire : 7 F — de soutien : 10,50 F.

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :

à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,

LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).

C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne

Dépôt 1^{er} Trimestre 1965